

RÉFORMÉS

JUILLET-AOÛT 2026

Edition Chablais vaudois / N° 98 / Journal des Eglises réformées romandes



Toucher terre Renouer avec le vivant

6

ACTUALITÉ

La théologie
au défi du conflit

12

RENCONTRE

Alain Bolle
engagé pour
la justice sociale

23

RECHERCHE

Une IA
nommée Jésus

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

6
Théologies israélienne
et palestinienne bousculées
par le conflit

8

CULTURE

Les musées face au colonialisme

12

RENCONTRE

Alain Bolle, dix-huit ans
à la tête du CSP Genève

14

DOSSIER RENOUER AVEC LA TERRE

16
Un lien différent
mais toujours présent

17

Le décor
d'une dépendance à Dieu

18

La solitude
des exploitants

19

Passerelle avec le peuple diné

23

RECHERCHE

L'IA comme accompagnante
spirituelle

25

AGENDA

27

Eglise29:
le guide des paroisses
est disponible

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Une formation en plein essor

PERSPECTIVES Les Explorations théologiques proposées par les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure connaissent un succès croissant et attirent un public de plus en plus diversifié. Pour la session 2025-26, dix-huit participants ont rejoint la formation, un record. Parmi eux, plusieurs jeunes. Cette diversité enrichit les échanges et reflète une quête de sens qui dépasse les cercles religieux traditionnels. Le cursus peut ouvrir l'accès à une formation diaconale, offrant ainsi de nouvelles perspectives d'engagement professionnel au sein des Eglises. ▲

NEUCHÂTEL

Une pasteure interdite d'exercer

MINISTÈRE Pour la première fois de son histoire, l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel a destitué l'une de ses ancien-nes pasteur-es pour manquements graves et répétés à la déontologie pastorale. Plus de trois heures d'un débat à huis clos ont été nécessaires au Synode pour décider de lui retirer l'agrégation d'exercer, lors de sa 199^e session, le 10 juin à Saint-Aubin. La mise en cause, qui conteste les faits qui lui sont reprochés, a exercé durant plus de vingt ans au sein de l'Eglise neuchâteloise, avant de rejoindre l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, qui l'a récemment licenciée. ▲

GENÈVE

Dix ans auprès des détenus

AUMÔNERIE Eric Imseng a travaillé dix ans dans les prisons genevoises. Une période durant laquelle l'aumônier de l'EPG a accompagné environ 800 détenus, quels que soient leur crime, leur confession ou leur origine. Une saine distance et une généreuse présence sont nécessaires à cette écoute, même si les émotions sont les bienvenues. Le diacre a aussi animé des célébrations œcuméniques en plusieurs langues. Auteur d'un livre-témoignage, le sexagénaire aujourd'hui retraité évoque ses années d'expérience. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf).

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délaï publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 31 août au 4 octobre **Une** iStock **Graphisme** LL G _ DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche, messe, à 9h**, culte, à **10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour **l'actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

TÉLÉ

Dimanche 30 août, à 10h, le **culte radio** pourra être suivi en images sur réformés.ch et sur **RTS 2**, en direct de La Chiésaz (Saint-Légier/VD).

ENFANTS

Un camp relax et fun est proposé **du 12 au 17 juillet** à Crêt-Bérard pour partir en exploration de l'inattendu. www.re.fo/inattendu.

Du 3 au 7 août ou du 10 au 14 août suivant les Régions, les joutes sportives **Kids-Games** seront organisées en Suisse romande. Cet événement œcuménique met en avant la confiance, la paix, le respect, le pardon, etc. Infos sur kidsgames.ch.

Une semaine de créativité et d'activités, **du 10 au 14 août**, autour du personnage de **Robin des Bois** à Crêt-Bérard. Possibilité de s'inscrire pour un ou plusieurs jours. www.re.fo/bois.

Grand-Papillon s'est envolé aborde **la question du deuil** et des inévitables cheminement de la vie à travers le regard de deux enfants, de celui de leurs parents et grands-parents. Un album de Gabrielle Nanchen, membre des Grands-parents pour le climat, illustré par Amélie Buri. Réf-Editions, avril 2026. ▲

TOUJOURS RELIÉS, AUTREMENT



Et vous, quand avez-vous touché la terre pour la dernière fois ?

Pas déposé un sac sur un sol en béton ni traversé un parc en regardant votre téléphone. Vraiment touché la terre – senti sous vos doigts la matière grasse d'un sillon, entendu le craquement d'une forêt après la pluie, reconnu une plante sans avoir eu à la photocopier pour l'identifier ?

La question peut sembler désuète, voire naïve. Elle est pourtant au cœur de quelque chose d'urgent. Car ce que nous appelons « nature » – mot que les Hébreux de l'Antiquité n'avaient même pas besoin de nommer tant ils y étaient immergés – est devenu pour beaucoup d'entre nous un ailleurs. Un décor. Une destination de week-end. Pourtant, les liens tiennent. Ils se transforment, se réinventent, parfois se déchirent – mais ils résistent.

Entre exploitation et vénération, entre héritage romantique et réalité brutale du marché, entre savoir-faire perdu et désir de renouer, se poser la question de notre rapport à la terre nous met face à nos contradictions. Avons-nous suffisamment conscience de l'impact de notre présence sur les milieux sauvages pour renoncer au bonheur qu'ils nous apportent dans nos loisirs ? Est-ce que les consommateurs et consommatrices que nous sommes agissent, au moment de faire leurs courses, avec la même rigueur que celle attendue des exploitants et exploitantes des sols d'ici et d'ailleurs ?

La relation à la terre ne s'éteint pas, elle change. En prendre conscience pourrait être une incitation à ne pas sous-estimer la responsabilité que nous avons vis-à-vis de la Terre.

▲ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Erratum

Dans l'article « Pas de Suisse à 10 millions » (juin 2026), il fallait lire « Convention » (européenne des droits de l'homme) et non « Cour », dans la citation de M^{me} Oforu. Nos excuses pour cette coquille.

► Réd.

Rita Famos reste présidente

PARLEMENT Les représentants des différentes Eglises réformées de Suisse se sont réunis en Synode à Bulle (FR) du 14 au 16 juin. L'organe délibérant a reconduit Rita Famos à la présidence du Conseil (exécutif) pour la période 2027-2030. La clé de répartition entre les Eglises des coûts de la faïtière ainsi que sa politique de prises de position publiques figuraient aussi à l'ordre du jour. Comptes rendus : reformes.ch. ► J. B.

Parlements sans signe religieux

SCRUTIN La population genevoise a validé en votation le 14 juin l'interdiction du port de signes religieux par les élus lors des débats au Grand Conseil et dans les délibérants communaux. Il y a sept ans, lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur la laïcité, la Chambre constitutionnelle avait estimé que contrairement aux fonctionnaires et aux membres d'exécutifs, les membres de Parlements n'avaient « pas vocation à représenter l'Etat, mais la société et son pluralisme », rappelle *Le Temps*. ► J. B.

Textes sacrés effacés et redécouverts

BIBLE Une équipe de recherche dirigée par l'Université de Glasgow a restauré 42 pages d'un manuscrit du Nouveau Testament, le Codex Hierosolymitanus, selon un communiqué de l'université cité par Ref.ch. Le manuscrit, une copie de lettres attribuées à l'apôtre Paul réalisée au VI^e siècle, a été démantelé au XIII^e siècle, réencré et réutilisé pour différents documents. Des techniques d'imagerie multispectrale ont permis de reconstituer le texte perdu. Le texte ainsi redécouvert correspond à des passages connus des Epîtres de Paul, mais il permet de mieux comprendre comment le rapport au texte des fidèles a évolué au fil des siècles, puisqu'il présente un système d'annotations du VI^e siècle et une table des matières qui diffèrent radicalement de la manière dont nous divisons ces Epîtres aujourd'hui.

► J. B.

Décès d'une pionnière

NÉCROLOGIE La pasteure argovienne Sylvia Michel est décédée le 24 mai 2025 à l'âge de 90 ans. Présidente du Conseil synodal de son Eglise entre 1980 et 1986, elle a été la première femme en Europe à diriger une Eglise, rapporte le site web de l'EERS. Auparavant, elle avait été la première femme à siéger au Conseil synodal argovien et à diriger seule une paroisse dans ce canton. ► J. B.

« Fjord » pointe les dérives idéologiques

DISTINCTION *Fjord*, du cinéaste roumain Cristian Mungiu, Palme d'or du festival de Cannes, y a également obtenu le prix du jury œcuménique. Le film raconte l'installation d'une famille évangélique très rigoriste dans un fjord norvégien. A la suite de la découverte d'ecchymoses sur le corps de leur fille aînée, leur éducation est soupçonnée et un implacable protocole de protection des enfants est mis en place. Pour le jury, le récit montre le fait que, transformées en des règles appliquées froidement, même les plus belles valeurs peuvent être corrompues. ► C. A.

PARTENARIAT

Le prix Farel dévoile son affiche

L'édition 2026 du prix Farel, qui récompense les films traitant de questions éthiques, spirituelles et religieuses, aura lieu en novembre à Neuchâtel. L'affiche est désormais connue : c'est une création de Lucien Cogne, réalisée grâce au concours de Réf-Médias, partenaire du festival. ►



Kiev : la cathédrale de la Dormition incendiée

PATRIMOINE La cathédrale orthodoxe de la Dormition, à Kiev, a été incendiée lundi 15 juin. Emblème de la ville, l'édifice est classé à l'UNESCO. Les autorités ukrainiennes dénoncent un acte délibéré de l'armée russe, alors que Moscou prétend que le monument a été touché par un missile de défense antiaérienne, selon *Le Temps*. ► J. B.

IA : la tentative de médiation du Saint-Siège

Fin mai, la publication de l'encyclique *Magnifica humanitas* du pape a constitué un tournant géopolitique et une prise de position décisive pour le Vatican. Décryptage avec François Mabile.



François Mabile
Chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Paris)

« Désarmer l'IA », c'est ce que la presse a retenu à chaud de la première encyclique de Léon XIV depuis son entrée en fonction. Mais ce texte sur « la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle » aborde, outre les conflits armés, la dignité au travail, les liens entre vérité et démocratie, et la crise du multilatéralisme. Certains y voient l'équivalent de *Rerum novarum* (1891), qui avait posé les bases de la doctrine sociale de l'Eglise face à la révolution industrielle. *Magnifica humanitas*, présentée par le pape en personne, accompagné entre autres par Chris Olah, spécialiste de l'intelligence artificielle et cofondateur d'Anthropic, entreprise opposée à l'administration Trump notamment sur l'éthique militaire, montre aussi une innovation sur le plan des relations internationales.

L'Eglise catholique a produit nombre de contenus sur l'IA. Quelle est la nouveauté ?

FRANÇOIS MABILLE Le texte synthétise des messages précédents, mais deux aspects sont ici originaux dans le regard porté sur la technologie. D'abord, l'apport anthropologique. *Magnifica humanitas* rappelle que l'IA n'est pas une intelligence humaine. Elle calcule, mais ne discerne pas, simule, mais ne vit pas. L'intention est de maintenir la primauté de l'intelligence humaine, la conscience, la liberté, la responsabilité. Il y a le sentiment que, comme à la fin du XIX^e siècle avec l'émergence du capitalisme, l'IA apporte des révolutions avec des conséquences dans tous les domaines et les milieux, et qu'il s'agit

de réfléchir à la manière dont l'humain peut rester maître de l'outil et non inféodé à lui. Enfin, le texte est organisé en trois grands thèmes : l'IA et ses conséquences, l'IA et le travail, l'IA et les relations internationales. Ce dernier point propose une lecture géopolitique au prisme de l'IA et pointe quatre grands risques : la concentration du pouvoir par des groupes privés qui peuvent désormais orienter l'accès au savoir, à l'économie, à la participation sociale, au détriment des Etats ; le creusement des inégalités Nord-Sud ; les lacunes démocratiques avec la confusion du vrai et du faux ; la militarisation de l'IA et le risque que des décisions de mise à mort soient confiées à des systèmes autonomes et non à des humains.

La forme aussi a interpellé. Le pape a présenté le texte en personne aux côtés, entre autres, du fondateur d'une société d'IA...

C'est un aspect important, qui s'inscrit dans une dynamique instaurée par le Vatican depuis 2020 et son *Rome call for AI Ethics* : l'Eglise tente de réunir universitaires, entreprises de la tech, religieux, Etats, organisations internationales pour mettre en place une sorte d'écosystème de l'IA qui maintienne la coexistence et la diversité d'économies et de civilisations pour bâtir un consensus qui s'oppose *de facto* à l'IA telle que vue par l'administration Trump et la Silicon Valley.

Certains y voient un succès du soft power catholique...

C'est un exemple de *soft power*, mais on peut aussi l'analyser du point de vue de la médiation, à l'image des fonctions médiatrices traditionnelles dans la diplomatie pontificale. Sauf qu'ici, le Saint-Siège tente de créer un espace transversal qui associe de nouveaux acteurs et propose une

médiation nouvelle qui offre une vision normative du monde fondée sur la dignité de l'humain et la justice. Il ne s'agit pas juste d'un appel moral, mais d'une réelle tentative d'apporter une solution pratique, une dynamique que le pape François avait déjà instaurée dans d'autres domaines : il y a la volonté de réunir des acteurs pour créer quelque chose avec eux.

La valeur de cette encyclique se mesurera donc au nombre d'acteurs qui se saisiront de cet appel ?

On verra, en effet, si les réactions consistent à dire « merci, nous enregistrons votre vision » ou si des actions suivent. Il est intéressant de voir que, juste avant la publication, le pape, dans un acte de gouvernance fort, a décidé la création d'une commission interdicastérielle. Cela signifie que certains sujets sont trop importants pour être traités en silo, mais nécessitent une collaboration et des apports transversaux au sein de la curie.

Laudato si' avait été jugée crédible scientifiquement. Ici, les solutions concrètes sont-elles réalistes ?

Contrairement à *Laudato si'*, le texte reconnaît d'emblée qu'on ne peut avoir de jugement définitif sur les normes à mettre en place, car l'IA évolue sans cesse, à l'inverse de l'environnement, pour lequel on avait des données très nettes. Avec l'IA, impossible de dire où l'on va. On trouve cependant à plusieurs reprises un appel à la responsabilité partagée, qui consiste à dire à chaque type d'acteurs – y compris l'Eglise elle-même, le monde éducatif, politique, les médias – qu'il s'agit d'être responsable, de préparer les esprits, d'éduquer à ces changements, de travailler ensemble, de mettre en place des normes, de s'appuyer sur le multilatéralisme.

► Propos recueillis par Camille Andres

La foi à l'épreuve du conflit israélo-palestinien

Les attaques du 7 octobre 2023 puis la guerre à Gaza ont poussé des théologiens palestiniens comme israéliens à revisiter le sens de la foi. Des initiatives différentes, et minoritaires, voient le jour. Récit.

EXÉGÈSE Un mur les sépare. Mais leurs interrogations sont les mêmes. A Bethléem, une jeune génération de théologiens chrétiens palestiniens – emmenée par les frères John et Samuel Munayer – s'est lancée dans un travail nouveau d'exégèse des textes sacrés. A Jérusalem, le rabbin Arik Ascherman – à la tête du mouvement Torat Tzedek, la « Torah de la justice » – s'acharne, lui aussi, à remettre du sens au milieu du chaos. Ces théologiens disent avoir la justice comme boussole.

A quelques encablures de la porte de Damas, en plein Jérusalem qui l'a vu grandir, John Munayer, trentenaire à l'aise dans ses baskets autant que dans sa Bible, nous donne rendez-vous à une terrasse du quartier palestinien de la ville. Le jeune homme se revendique de l'école de la « théologie de la libération », un courant qui refuse de séparer la foi de l'action et qui estime que l'engagement contre l'oppression parachève la spiritualité.

Des récits bibliques devenus concrets

Ses disciples sont, pour la plupart, basés en Cisjordanie autant occupée que préoccupée par l'avancée inexorable des colons israéliens. Ils enseignent et débattent au Bethlehem Bible College, devenu l'épicentre du renouveau théologique chrétien palestinien. Fondé en 1979 par des prêtres catholiques, luthériens, anglicans, orthodoxes et des évangéliques notamment, le BBC propose un cursus de théologie reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur palestinien. Il milite pour la promotion d'une théologie chrétienne ancrée dans les réalités palestiniennes et se montre très critique de ce qu'il appelle le « sionisme chrétien ».

« Une des conséquences des attaques du 7 octobre et du génocide à Gaza est d'avoir rendu les récits bibliques plus concrets. La Bible est soudain devenue plus accessible. Jésus était lui-même un réfugié et un rescapé de massacres. Dieu veut nous dire quelque chose à travers cette condition. Relire ces récits change forcément le regard que l'on porte sur les personnes qui sont dans une situation similaire aujourd'hui. » Bien loin d'ébranler la foi de John Munayer, la désolation alentour – Gaza n'est qu'à 80 kilomètres – est venue la raffermir.

A la question « *wenak ya Allah?* », « où es-tu mon Dieu? » en arabe – les chrétiens du Levant se référant au Créateur avec le même terme que les musulmans –, il répond dans un grand et franc sourire qui éclaire son regard azur : « Je ne sais pas où Il est. En revanche, je sais où Il n'est pas. Il n'est certainement pas du côté des oppresseurs. Il est avec les opprimés. A la question « où est Dieu? », je préfère demander « où est l'humain? ».

Dieu projeté en chaque humain

C'est là que la théologie de John Munayer rencontre celle du rabbin Arik Ascherman. Les deux sont convaincus que l'existence du « mal » et Dieu peuvent coexister. Là où certains perdent la foi, eux trouvent des raisons de s'y ancrer davantage. Pour expliquer sa perception, Arik Ascherman, kippa vissée sur la tête et barbe fournie, nous accueille... dans sa voiture! Depuis Jérusalem, il prend la route vers les villages palestiniens ayant subi de récentes attaques de colons israéliens. Il estime

que sa place est à leurs côtés bien plus que dans une synagogue.

Smartphone en main, il documente les exactions des colons armés par son Etat. Entre deux villages ayant subi les assauts de ses coreligionnaires, il s'inquiète, visiblement peiné, du risque qui guette ses compatriotes, à savoir celui de « l'idolâtrie » d'une terre qu'ils estiment que Dieu leur a donnée, au détriment de la vie humaine.

« Ils oublient que chaque personne est une projection de Dieu et que porter atteinte à un être humain, c'est finalement faire du mal à Dieu. Les persécutions qu'a subies mon peuple à travers les âges sont difficiles à supporter. Mais dans un sens, c'est encore plus

difficile pour moi de voir ce que nous faisons aux Palestiniens. La Torah nous avertit : « quand le pouvoir sera dans vos mains, prenez garde à ne pas l'utiliser comme le firent les Egyptiens contre vous ». Mais la nature humaine est ainsi faite que l'on fait souvent aux autres ce qui nous a été fait. »

Réparer le monde

Lui qui a essuyé des coups, des pierres, des injures, et même des tirs, dit être un adepte du précepte juif qui exhorte à « réparer le monde » (*tikkun olam* en hébreu). La guerre, la désolation et la haine, il y voit, de plus en plus, la contrepartie de la liberté de l'homme. « Le libre arbitre de l'homme implique la possibilité de faire le mal. » L'homme de religion se sent investi d'une mission, celle d'être le bras de Dieu ici-bas, en vue de la justice et du souci de chaque être humain. Les attaques du 7 octobre et la guerre à Gaza l'ont conforté dans

« Le double drame des chrétiens de Terre sainte »

son approche. Alors, il continue le combat avec un nombre de volontaires israéliens qu'il juge insuffisant.

En contraste avec la sérénité qui émane du penseur John Munayer, pour le rabbin Ascherman, homme de terrain qui prend le temps de « prier pour la guérison » (« *healing* ») de son peuple, qu'il craint de voir perdre son âme, le combat est existentiel et l'intranquillité palpable : « Je crois que parfois, dans la vie, il faut prendre des risques pour ce que l'on estime être juste. Je suis en paix avec le fait de pouvoir être blessé ou même tué pour ce que je fais. Je ne vais pas changer le monde seul, mais je dois faire ma part. »

Son combat fait doucement sourire certains. Perçu comme un traître au sionisme, il a pourtant acquis une petite notoriété de l'autre côté du mur. « On le connaît tous en Palestine. On l'a surnommé « le rabbin qui prend des coups ». J'ai tellement d'admiration pour cet homme », confie John Munayer, par ailleurs chercheur au sein du Rossing Center for Education and Dialogue de

Jérusalem, spécialisé dans le dialogue interreligieux. Une grande partie du peuple israélien semble avoir versé dans la vengeance aveugle. Un sondage rendu public par les médias israéliens en août 2025 estime que les deux tiers des Israéliens juifs pensent qu'il n'y a pas d'« innocents » à Gaza. Dans ce contexte, John Munayer salue la clairvoyance de cet homme qui « co-résiste » avec les Palestiniens. Il a conscience que cela nécessite un effort important tant la haine prend souvent les contours d'un aimant au magnétisme surpuissant. « Un peuple qui a été opprimé pendant de longues périodes – comme ce fut le cas des Juifs dans l'Histoire – peut, à force de persécutions, devenir un oppresseur à son tour. » Un constat teinté d'inquiétude : « C'est aussi le risque qui peut guetter les Palestiniens. Devenir à notre tour des oppresseurs. » Après un court silence, il continue, le sourire figé : « On risque de perdre notre humanité à essayer de la reconquérir. Et c'est probablement ce qu'il s'est passé le 7 octobre 2023. »

John Munayer, comme de nombreux chrétiens palestiniens, fait part de son sentiment de solitude face à la tragédie que vit son peuple. Alors que la bande de Gaza est dévastée et que la Cisjordanie occupée disparaît chaque jour un peu plus face à l'avancée de la colonisation israélienne, il estime que les chrétiens de Terre sainte vivent un « double drame ». Celui de voir le peuple souffrir en même temps qu'ils assistent à l'impassibilité – pour ne pas dire parfois « complicité », des mots qu'il assume pleinement – de leurs coreligionnaires occidentaux.

John Munayer estime que l'Eglise, à l'exception notable de feu le pape François, a tardé et tarde encore à se positionner face à l'« anéantissement » de Gaza. Il reproche aussi à certains chrétiens – il pense en particulier à des Eglises évangéliques – de se ranger aveuglément du côté israélien. Il regrette ce qu'il appelle la « militarisation de la Bible » (« *weaponization of the Bible* »), brandie comme justification à l'oppression de son peuple. **Amira Souilem**



© Amira Souilem



© Amira Souilem

A gauche : le chercheur John Munayer, spécialisé dans l'étude de la théologie chrétienne palestinienne, est rattaché au Rossing Center for Education and Dialogue de Jérusalem, qui œuvre au dialogue interreligieux. A droite : Arik Ascherman, rabbin à Jérusalem, combat les courants religieux messianiques, qui voient dans les événements actuels les signes de la fin des temps, et pour certains entendent la précipiter.

Des bronzes du Bénin quittent Genève, les questions demeurent

En restituant trois objets sacrés pillés durant la colonisation, le MEG poursuit une réflexion qui concerne bien plus que le patrimoine : elle porte sur la mémoire, le sacré et la responsabilité des musées européens.

RÉPARATION Le geste est à la fois politique, historique et profondément symbolique. Le 20 mars dernier, la Ville de Genève a officiellement transféré à la République fédérale du Nigeria la propriété de trois objets du royaume de Bénin conservés jusqu'ici au Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Une défense d'ivoire sculptée, une cloche d'autel et un masque de ceinture quittent ainsi, au moins juridiquement, les collections genevoises pour rejoindre le patrimoine nigérian auquel ils appartenaient avant le pillage britannique de 1897.

Leur restitution s'inscrit dans un vaste mouvement international engagé depuis plusieurs années en Europe. Après l'Allemagne, qui a rendu environ 1100 artefacts au Nigeria en 2022, puis les Pays-Bas en 2025, l'Université de Cambridge a annoncé à son tour, en février dernier, le transfert de propriété de 116 objets. En France également, le débat s'est accéléré. L'Assemblée nationale vient d'adopter à l'unanimité une loi destinée à faciliter les restitutions d'œuvres acquises dans des contextes de domination coloniale, simplifiant des procédures qui rendaient jusqu'alors chaque rétrocession dépendante d'un vote spécifique. Derrière l'évolution juridique apparaît une même interrogation : comment les musées européens peuvent-ils continuer à exposer des objets dont l'histoire est indissociable de la conquête, du pillage et de l'effacement des mémoires ?

Des objets sacrés derrière des vitrines

Les trois pièces restituées par le musée genevois ne sont pas des « œuvres d'art » au sens où l'entend l'Occident. La défense trônait sur un autel consacré aux rois défunts. La cloche *Eroro*,



ornée d'une tête de léopard en haut-relief, fondue à la cire perdue dans les ateliers royaux, était un instrument de culte. Le masque, porté en pendentif sur une ceinture, était l'insigne de rang d'un dignitaire désigné par l'oba. Derrière chaque vitrine du MEG se cachait une réalité que Floriane Morin, responsable du secteur Afrique depuis seize ans, formule avec une précision presque douloureuse : « Comment peut-on respecter le statut d'un objet qui est un ancêtre ou un objet vivant, qui devrait recevoir des soins, et qui n'a rien à faire derrière une vitrine aseptisée d'un musée ? » Et, plus directement : « Les musées sont les cimetières d'histoires coloniales, des histoires de violence et de prédation, qui ont des conséquences très graves aujourd'hui encore au sein des populations déconnectées de leur ancestralité, de leur spiritualité, de leur mémoire collective. »

La réponse du MEG, construite depuis 2021 dans le cadre de l'Initiative

Bénin Suisse – un consortium de huit musées helvétiques –, est passée par deux années de recherche de provenance méticuleuse. Pour deux des objets, la réponse est formelle : la défense en ivoire et le masque figurent dans les archives de maisons de ventes londonniennes de 1898, leur numéro d'inventaire encore gravé dans la matière.

Une certitude stylistique

Pour la cloche, achetée en 1958 lors de la vente aux enchères du mobilier de la villa du baron Maurice de Rothschild à Bellevue, la certitude est stylistique : sa facture et son iconographie ne laissent aucun doute sur son origine datant d'avant 1897. « La défense en ivoire est une archive royale, explique Floriane Morin. On y lit des épisodes dynastiques, des figures royales, des guerriers, des animaux mythiques. On comprend que l'on est face à un objet qui appartient à une mémoire collective essentielle. »

La méthode soulève cependant une question que Floriane Morin assume pleinement : sur les neuf pièces du royaume de Bénin conservées au MEG, six restent dans les collections, faute de preuves suffisantes de spoliation directe. Pendant des décennies pourtant, cette trace de violence fut aussi ce qui faisait la valeur muséale de la pièce. « Dans les années 1900 à 1940, posséder ce type d'objet relevait presque du trophée colonial », rappelle la conservatrice.

Elle répond en évoquant une différence essentielle : « Ce qui est important, c'est de distinguer les objets créés avant 1897 et ceux après. Tout au long du XX^e siècle, les artistes edo sont revenus dans leur capitale, la vie a repris et il y a eu un essor d'un art destiné à la vente. Les pièces conçues dans la première moitié du XX^e siècle posent donc un tout autre type de problème. » La recherche de provenance n'est pas un calcul binaire entre l'innocent et le coupable : c'est une discipline de l'incertitude, qui tente de rendre justice à une histoire dont les archives sont lacunaires par définition, les marchands d'art ayant toujours eu intérêt à l'opacité.

Ce qui distingue le processus genevois des restitutions allemandes, néerlandaises ou britanniques, c'est une subtilité de procédure qui en dit long sur les rapports de force habituels. Dans nombre de conventions européennes, la restitution est conditionnée : les musées acceptent de rendre les objets à condition que certains « reviennent » sous forme de prêts. Le Nigeria négocie donc en position de demandeur. Le MEG a procédé à l'inverse. « Nous avons commencé par signer une convention de restitution totale, explique Floriane Morin. Une fois le Nigeria en totale propriété de ces trois pièces, là seulement on leur

a demandé : est-ce que vous seriez d'accord que l'une d'entre elles reste ? Il n'y avait plus aucune conséquence de négociation. » Le masque *Ubumzwu-Ekue* reste donc à Genève, non comme une rançon du retour, mais comme un « objet ambassadeur », témoin d'une relation fondée sur la confiance réciproque plutôt que sur la dépossession.

Le prince et la défense d'ivoire

La visite d'une délégation nigérienne au MEG en 2023 a profondément marqué les équipes genevoises. Des représentants de la cour royale de Bénin, des responsables patrimoniaux, des chercheurs et des artistes avaient alors découvert les objets conservés à Genève. Floriane Morin se souvient du moment où le frère de l'oba de Bénin s'est approché de la défense d'ivoire. « Pour lui, ce n'était pas un objet de musée. Il était face à des éléments de son histoire familiale, spirituelle et politique. Il l'a prise dans ses mains avec un naturel bouleversant. Nous avions tous les larmes aux yeux. »

Au MEG, cette prise de conscience transforme progressivement la mission même du musée. Il ne s'agit plus seulement de conserver des pièces rares, mais aussi d'apprendre à respecter ce qu'elles représentent encore pour leurs héritiers culturels. « On ne peut pas réduire ces objets à leur valeur esthétique, insiste la conservatrice. Ils portent une mémoire collective, spirituelle et ancestrale. » Derrière les vitrines climatisées des musées européens se trouvent parfois des objets encore investis d'une puissance symbolique ou religieuse. « Certains devraient recevoir des soins. D'autres ne devraient peut-être pas être vus par tout le monde, explique Floriane Morin. Nous sommes incapables

de comprendre totalement leur âme. » Pour les acquisitions futures, tout objet entrant dans les collections doit être accompagné d'une histoire documentée. Mais la conservatrice pointe une tension réelle avec le marché de l'art : « Les galeries et les maisons de ventes n'ont pas l'obligation de donner leurs sources. Vis-à-vis des musées qui ont une obligation de transparence, le décalage est énorme. » ► **Khadija Froidevaux**

Au Nigeria, une mémoire toujours vivante

Pour les représentants du royaume de Bénin, ces restitutions dépassent largement la question patrimoniale. Les bronzes et ivoires pillés en 1897 participaient aux rites royaux et au lien entre les vivants, les ancêtres et le pouvoir spirituel de l'oba, le souverain traditionnel toujours en fonction aujourd'hui. Le directeur de la Commission nationale des musées et monuments du Nigeria, Olugbile Holloway, voit dans ces retours une manière de « panser certaines blessures du passé colonial ».

Le retour des œuvres soulève toutefois aussi des débats au Nigeria : doivent-elles rejoindre les collections nationales, le futur musée edo de Benin City ou revenir à la cour royale dont elles proviennent ? Derrière ces discussions apparaît une même question : comment réparer une rupture qui fut aussi spirituelle ?

Musée d'ethnographie de Genève, boulevard Carl-Vogt 65. www.meg.ch. Initiative Bénin Suisse : www.rietberg.ch.

Vie tardive

ROMAN En sortant de chez le médecin, que fera Martin, prof émérite, 76 ans, époux de Ulla, 43 ans, père de David, 6 ans, des douze semaines que lui laisse le cancer ? Bernhard Schlink (*Le Liseur, La Petite-Fille*) resserre son cadre, passant des drames de la société allemande à un huis clos familial sobre et profond.

Père et fils, mari et femme, l'approche de la fin concentre son esprit sur l'essentiel. Que laissera-t-il à son très jeune fils, qui tente de comprendre ce qui se passe ? Martin dépose dans ses lettres au futur jeune homme ce qu'il ne peut dire à l'enfant (Dieu ? Le sens de la vie ? Comment tenir un rasoir ?). Surtout, il met toutes ses forces déclinantes à vivre avec David de petites choses – construire un compost, se dessiner mutuellement en guise de cadeau d'anniversaire à Ulla, une excursion en montagne – moins pour lui donner des souvenirs que pour vivre intensément ce qu'il reste de présent. (Titre original : *Das späte Leben*, « Vivre sur le tard ».) L'autre fil narratif du récit, la relation avec Ulla – leurs passés respectifs, la changeante réalité de leur amour –, recèle des découvertes tour à tour cruelles et réconfortantes. Loin du pathos, Bernhard Schlink livre avec ce roman dédié à feu son traducteur, Bernard Lortholary, une sagesse concise, inquiète, stimulante, qui agit en profondeur et ne nous lâche pas. « Il rappelle qu'à l'approche de la mort, la littérature ne sauve ni ne console, elle éclaire. Et cette clarté fragile, arrachée à l'ombre, est déjà une forme de grâce. » (Florence Noiville, *Le Monde*.) ■ **J. Pg.**

Ce qui reste, Bernhard Schlink, Gallimard, 2026, 206 p.

Nos écrans et nous

SOCIOLOGIE EN BD Adapter en BD un essai peut être périlleux, mais ici il n'en est rien : le journaliste Bruno Patino, président d'Arte GEIE, se met en scène avec beaucoup d'autodérision. Ce père de famille tout à la fois accro aux écrans et dégoûté par leur omniprésence dans nos vies nous entraîne dans une réflexion historique et sociologique pour répondre à une question apparemment simple : mais comment en sommes-nous arrivés là ? Patino décortique les briques qui se sont peu à peu additionnées au fil des décennies pour passer de l'utopie d'un monde où tous les cerveaux humains pourraient communiquer au cauchemar d'être assujettis à des applications qui les abêtissent. Il convoque inventeurs et grands penseurs, dont les concepts sont expliqués avec vivacité, pour nous emmener de l'invention d'internet à l'économie de l'attention reposant sur la vente de données personnelles, qui a contribué à la fabrique du réel. Et, *in fine*, à la perte de consensus sur des éléments factuels, à une véritable déchéance de la vérité et à l'essor d'une vraie industrie à laquelle le doute suffit pour prospérer. Aujourd'hui, nous explique Patino, les réseaux sociaux participent d'un « empire des croyances », où le combat de l'information est par définition inégal, encore renforcé par l'apparition de l'IA. Il ne laisse cependant pas le lecteur désarmé et rappelle que des batailles se jouent toujours : celle de la régulation reste en cours, loin d'être terminée, et nous en sommes toutes et tous acteurs et actrices. ■ **C. A.**

9 secondes. La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino, Morgan Navarro, Dupuis, 2026, 144 p.

Un lieu pour dire adieu

SÉPARATION Endeüllé, Itaru Sasaki répare une cabine téléphonique à Ōtsuchi, au Japon. L'appareil n'est pas branché. Poétiquement, il confie au vent le soin de porter ses mots vers le défunt. Après le tsunami de 2011, qui a été meurtrier pour le bourg, ce premier « téléphone du vent » devient un lieu de recueillement pour beaucoup. Depuis, plus de 500 installations similaires ont essaimé à travers le monde.

Spécialiste de l'accompagnement du deuil, Patrick Genaine a créé celui de Villars-Burquin (VD). Il se donne pour mission de conceptualiser le téléphone du vent dans un ouvrage qui mêle expertises, témoignages d'utilisateurs et récits de ses rencontres avec M. Sasaki. Ces cabines comblent un vide, malgré la multiplicité des dispositifs d'aide aux endeüllés. ■ **J. B.**

Le Téléphone du vent. Une manière poétique d'accompagner le deuil, Patrick Genaine. Favre, 2026, 176 p.

Les ombres du passé

DÉCOLONISATION Dans ce recueil d'articles écrits entre 2011 et 2025, le politologue Nedjib Sidi Moussa explore la persistance du fait colonial dans la France contemporaine. A la croisée de l'histoire des idées, de la sociologie critique et de la science politique, l'auteur relit les débats sur l'immigration, les « guerres culturelles » ou encore la mémoire algérienne à la lumière des héritages impériaux. Nourri de références à Frantz Fanon, Albert Camus et Guy Debord, l'ouvrage refuse autant les simplifications militantes que les dénis conservateurs. Dense, parfois polémique, mais toujours argumenté, ce livre éclaire les fractures françaises actuelles et interroge la difficulté à penser sereinement le passé colonial sans céder aux slogans ni aux postures idéologiques. Un essai destiné aux lecteurs désireux de comprendre les impasses du débat public français. ■ **K. F.**

Le Spectre du colonialisme, Nedjib Sidi Moussa, L'échappée, 2026, 416 p.



Rencontrer Dieu dans la nature ?

Est-on plus près de Dieu lors d'une balade que lorsqu'on s'enferme dans une église ? Au contraire, c'est guidé par la Parole divine qu'on peut voir la nature comme création.

TEXTE BIBLIQUE

« Ils connaissent Dieu, mais ils ne l'honorent pas et ils ne le reconnaissent pas comme Dieu. Au contraire, leurs pensées sont devenues stupides et leur cœur insensé a été plongé dans l'obscurité. Ils se prétendent sages, mais ils sont fous ! Au lieu d'adorer la gloire du Dieu immortel, ils ont adoré des statues représentant un être humain mortel, des oiseaux, des animaux et des reptiles. »

Romains 1, 21-23, nouvelle traduction en français courant

ÉMERVEILLEMENT Beaucoup préfèrent chercher Dieu dans la nature plutôt qu'à l'église. Parfois, ils se présentent comme croyants sans être pratiquants. Mais cette démarche se heurte à trois obstacles majeurs. Premièrement, la nature est ambiguë : si elle révèle des merveilles, elle peut aussi se déchaîner et faire souffrir, rendant l'image d'un Dieu tout-puissant et tout bon contradictoire. Deuxièmement, Dieu n'est pas une réalité sensible : comme le démontra Kant, nous ne pouvons reconstruire une réalité dont nous n'avons aucune intuition, et personne n'a jamais vu Dieu. Troisièmement, notre nature pécheresse nous pousse à façonner des idoles plutôt qu'à reconnaître Dieu tel qu'Il est.

Le récit du prophète Elie au mont Horeb illustre cette vérité : Dieu n'est présent ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans une « voix de silence ». Dieu se révèle non par la nature, mais par sa Parole, à l'image des relations interpersonnelles. Cette Parole trouve son accomplissement en Jésus, qui affirme l'amour infini de Dieu pour chaque être humain.

C'est à partir de cette Parole divine que nous pouvons relire la nature comme bonne création de Dieu. Le cheminement s'inverse : on ne remonte plus de la nature vers Dieu, mais c'est la Parole reçue qui éclaire notre rapport au monde naturel. Les maux naturels, quant à eux, sont compris non comme des punitions, mais comme des épreuves pédagogiques destinées à renforcer notre confiance en Dieu ou à nous y ramener. ▀

Cette méditation est un résumé d'une prédication du pasteur retraité vaudois Jean-Denis Kraege. Elle peut être lue ou écoutée dans son intégralité sur www.reformes.ch/nature.



Alain Bolle

La justice sociale dans la peau

Après dix-huit ans passés à la tête du CSP Genève, Alain Bolle s'apprête à partir à la retraite. Il a guidé l'institution à travers les crises, tout en contribuant à plusieurs avancées sociales majeures.

ENGAGÉ La porte du bureau d'Alain Bolle est presque toujours ouverte. Un détail qui dit beaucoup de sa manière de diriger le Centre social protestant de Genève. Le directeur aime rester en lien avec les personnes qui franchissent, chaque jour, le seuil de la réception. « Jamais je n'aurais pensé, à mes débuts, passer autant de temps assis derrière une table à réfléchir à des stratégies », explique-t-il.

Chez lui, le besoin de garder le contact avec le terrain semble un réflexe vital. Fin septembre, il quittera pourtant la barre du CSP. Une page se tourne pour cette figure de l'aide sociale genevoise, arrivée en 2008 dans une organisation en plein changement. Sous sa houlette, les activités se sont multipliées : accompagnement juridique, aide sociale renforcée, soutien aux réfugiés, insertion professionnelle ou aide aux victimes de la traite d'êtres humains, une prestation pionnière lancée en 2014. En moins de vingt ans, le CSP est passé d'une soixantaine de collaborateurs à près de 150 employés, tandis que son budget annuel a grimpé de 6 millions à plus de 15 millions de francs.

« Avec lui, le CSP est passé du XX^e au XXI^e siècle », résumement certains. Alain Bolle préfère insister sur le côté collectif de cet engagement : il peut compter sur des équipes compétentes. Le directeur est fier de ses collaborateurs, qui n'hésitent pas à « mouiller leur chemise » pour accueillir les quelque 10 000 personnes qui sollicitent le CSP chaque année.

Rendre visibles les invisibles

Parmi ses moments marquants à la tête du CSP figure l'opération Papyrus. Cet immense processus de régularisation de sans-papiers a permis, dès 2017, à plus de 2300 personnes de sortir de l'ombre, après cinq années de négociations politiques. « Voir ces invisibles devenir visibles reste l'un des grands moments de ma carrière », confie Alain Bolle.

Il y a eu aussi cet épisode d'avril 2019 où la neige tombe soudainement sur

Genève, juste après la fermeture du dispositif d'hébergement hivernal de la Ville. Avec d'autres associations, le CSP s'est mobilisé en urgence. « Je garde une infinie reconnaissance à l'Eglise protestante de Genève qui a alors ouvert ses temples pour accueillir les personnes à la rue. » La

pandémie est un autre moment fort. Le CSP a participé à la mise en place d'une aide alimentaire d'urgence pour des milliers de personnes. Les longues files d'attente ont frappé l'opinion publique et révélé une pauvreté largement ignorée.

L'envie de changer le monde

Sa fibre sociale, Alain Bolle la tient sans doute de son milieu familial : fils d'une enseignante et d'un travailleur social

devenu plus tard secrétaire général de l'Eglise protestante de Genève, il grandit dans un environnement sensible aux questions sociales. Le jeudi soir, la famille regarde *Temps présent* : l'émission lui donne envie de « changer le monde ».

Il s'engage dans plusieurs domaines : militant antinucléaire dans sa jeunesse, il travaille plus tard comme éducateur dans un foyer pour adolescents, avant de rejoindre le champ des addictions. A la Maison de l'Ancre, Alain Bolle découvre surtout l'importance de la réinsertion socioprofessionnelle et de l'accompagnement des personnes vulnérables.

Des vents contraires

Durant ses années au CSP, Alain Bolle a appris à affronter les vents contraires : il faut sans cesse convaincre les autorités, les partenaires sociaux, politiques ou économiques, rechercher des financements. Il assume pleinement cette forme de lobbying social : « Si nous ne portons pas ces enjeux sur la place publique, ils restent invisibles. Le plaidoyer sociopolitique fait partie du cœur de notre mission : défendre plus de justice sociale. » Une ligne contestée par ceux qui, à Genève, exigent une neutralité politique des associations.

A l'heure de passer le témoin, le directeur a une pensée pour sa famille, dont le soutien a permis cet intense engagement. Il se réjouit aussi de l'arrivée de son successeur, Mathieu Crettenand, qui apportera « une bouffée d'oxygène ». Le départ de cet amoureux de la voile ressemble surtout à un changement de cap. Nommé ce printemps à la présidence de la Fondation Partage, Alain Bolle entend poursuivre son combat contre la précarité alimentaire et pour le droit au logement, bien décidé à ne pas abandonner le terrain social. **► Nathalie Ogi**

« Le plaidoyer social fait partie du cœur de notre mission »



Quelques dates

1989-2000 Educateur à l'Hospice général.

1994 et 1996 Naissances de Simon, puis de Jonas.

1995 Mariage avec Annick Guillet.

2000 - 2008 Dirige la Maison de l'Ancre, foyer résidentiel pour la réinsertion de personnes dépendantes de l'alcool.

Dès 2008 Directeur du CSP Genève.

2016-2022 Président bénévole du Collectif d'associations pour l'action sociale (Capas).

Un esclavage moderne

Un projet lui tient particulièrement à cœur : l'hébergement des hommes victimes de traite d'êtres humains. Un espace adapté va bientôt voir le jour à Genève. « Une première étape importante, même si la structure ne répondra pas à tous les besoins, notamment en matière de suivi post-traumatique », qui devra être apporté de manière ambulatoire. Le CSP accompagne déjà une centaine de victimes. « Et on ne connaît pas la moitié des situations qui existent dans le canton. » Tout un pan de l'économie en profite : restauration, chantiers, dépanneurs... Des travailleurs et travailleuses exploités dorment parfois dans des sous-sols, payés une misère et corvéables à merci.



L'Angélus, huile sur toile (entre 1857 et 1859) de Jean-François Millet (1814-1875).

Figure majeure du réalisme, Jean-François Millet donne une dimension sacrée au travail de la terre et au quotidien des humbles.

TERRE À TERRE : RETROUVER LE SENS DU VIVANT

DOSSIER La terre.

Le mot dit tout et ne dit rien. Il désigne à la fois le sol que l'on foule, la planète que l'on habite, la matière que l'on cultive et le territoire auquel on appartient. Dans nos sociétés urbanisées, où les denrées arrivent emballées et les saisons s'estompent derrière les écrans, le rapport à la nature s'est transformé – sans pour autant disparaître. Il s'est déplacé, reconfiguré, cherchant de nouveaux langages pour dire une relation aussi ancienne que l'humanité.



Même dans les villes, il y a du vivant

Nos contemporains aiment la nature, mais pas comme on le croit. L'urbanisation n'a pas coupé nos liens à l'environnement, nos savoirs ont simplement évolué.

PERCEPTION L'urbanisation et l'industrialisation ont-elles profondément changé notre rapport à la nature ? Ce n'est pas aussi simple, selon Frédéric Ducarme, enseignant-chercheur au Muséum d'histoire naturelle et à Sciences-Po Paris. « Beaucoup de gens prétendent savoir ce que les Français pensent de la nature, mais en fait personne n'a de données solides à ce sujet », prévient-il. En 2020, le Service des données et études statistiques a interviewé plus de 4000 personnes sur le sujet. Avec le sociologue Eric Pautard, Frédéric Ducarme a analysé le vocabulaire utilisé pour évoquer la nature (www.re.fo/nature).

« Cette étude a contredit pas mal des choses que l'on pensait jusqu'alors. Elle montre principalement que les Français, et probablement les Suisses aussi, ont un rapport différent à la nature que les Anglo-Saxons ou les Américains. Et parfois, on peine à s'en rendre compte. »

La nature comme lieu de pique-nique

Arbres, calme, promenades, balades, bien-être, animaux... « Il y a une certaine naïveté dans les réponses. Elle est intéressante, car elle témoigne d'un rapport très positif à la nature. Elle ne fait pas peur », précise-t-il. « Il est vrai qu'en France, on ne peut pas croiser d'animaux dangereux en forêt. La nature est un peu vue comme le prolongement du jardin. Aux États-Unis, en revanche, la nature est perçue comme sauvage, un peu dangereuse. Il y a une différence forte entre ce qu'est le monde des humains et ce qu'est le monde de la nature, très fantasmé », prévient le biologiste et historien des sciences.

Selon lui, dire que nos contemporains n'ont plus de rapport à la nature est faux : « Nos sociétés sont de plus en plus urbanisées, donc effectivement de moins



en moins au contact direct et quotidien des écosystèmes riches. Mais même très appauvries, les villes demeurent des écosystèmes dans lesquels il y a tout de même du vivant, une nature différente, mais une nature tout de même. »

Les savoir-faire ruraux

L'urbanisation est un phénomène global. Frédéric Ducarme insiste : « On n'a pas arraché l'homme à la nature, mais à la campagne, ce qui est très différent. Il existe un fantasme un peu binaire qui voudrait qu'il y ait d'un côté la nature et de l'autre la ville. Non ! Les gens qui vivent à la campagne ne vivent pas en forêt. En fait, ce qui se perd beaucoup, ce sont les savoir-faire ruraux. » « En France, jusque dans les années 1960, au brevet des collégiés, il y avait une épreuve d'agriculture. Il fallait savoir reconnaître le blé dur du blé tendre, à quelle époque on plantait diverses espèces, etc. On estimait que tout le monde devait avoir une culture rurale et agricole. Moi, je n'aurais pas la moyenne à ce type de test. Cette épreuve a été

supprimée, c'est très significatif », souligne le chercheur.

« Après est apparue l'éducation à l'environnement, que plusieurs générations ont connue. Au départ, c'était très naturaliste. Ensuite, les géographes en ont fait quelque chose d'axé sur l'économie et la géopolitique. Puis l'ONU a imposé l'éducation au développement durable, qui est très politique... »

Le rapport à la nature n'est donc pas en voie de disparition, mais en constante redéfinition. « Il y a des destructeurs de la nature qui sont d'authentiques amoureux de la nature. J'ai donné une conférence pour la Fédération française de plongée et j'ai parlé de ce paradoxe. Les plongeurs sont des amoureux de la nature, mais une bonne partie d'entre eux partent presque tous les mois aux Philippines, en Indonésie, aux Caraïbes ou aux Maldives pour vivre leur passion. Donc ils font partie des gens qui ont la plus grosse empreinte carbone. Faut-il se priver de la nature pour la protéger ? » interroge Frédéric Ducarme. **► Joël Burri**

La nature dans la Bible : pas toujours idyllique

Le concept de nature n'existe pas en tant que tel dans la Bible. Comment la nature peut-elle guider des croyants dont l'intérêt pour la terre est croissant ?

LIEN « Le destin de l'être humain est le travail agricole », résume Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France, lors d'un cours sur la Genèse (www.re.fo/genese). Il montre notamment que le nom même d'Adam est un jeu de mots qui lie indissociablement l'être à son milieu. On est donc loin de la séparation moderne entre nature et culture. Dès lors, peut-on encore lire les textes bibliques, nous qui vivons dans un monde où « tout tombe du ciel », ou plutôt arrive par la logistique urbaine ? « Je suis étonnée que vous posiez cette question alors que nous sommes en Suisse romande », ironise Ruth Ebach, professeure d'exégèse historico-philologique de la Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Je viens d'une région industrielle d'Allemagne où, mis à part le fleuve, il ne reste plus grand-chose de la nature. Ici, vous avez des vignes, des prés, des forêts... partout. »

Un concept inconnu de l'Antiquité

La chercheuse reconnaît que dans la Bible ce concept peut être bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui : « Il n'y a même pas de mot en hébreu biblique pour « nature ». Il y a des passages de descriptions de paysages, mais un concept général ou un mot n'existe pas. Dans des psaumes de lamentation, par exemple, on parle des soucis de l'être humain, on évoque la maladie, les problèmes sociaux, le contexte, mais toujours comme un ensemble. Le concept de nature en tant que tel n'appartient pas à l'Israël ancien. »

« Les textes bibliques ne dressent pas un tableau idyllique de la nature », complète Ruth Ebach. « Ils soulignent à la fois la dépendance de l'être humain à Dieu, parce que, par exemple, la pluie est toujours directement donnée par Dieu, et les éléments de danger que représente la nature. Dans les psaumes 104 ou 148, la



nature comprend des éléments de chaos, de danger, de forces effrayantes », illustre l'exégète. De manière générale, Dieu est présenté comme celui qui met de l'ordre dans le chaos et la nature peut toujours receler une part de celui-ci. « Bien sûr, on nous promet qu'il n'y aura pas de second déluge, malgré tout on trouve des textes comme Jérémie 4 ou Sophonie 1 où il y a la possibilité que le tohu-bohu, le chaos qui a été mis en ordre par Dieu en Genèse 1 revienne par Dieu en raison du comportement de l'homme. »

Une terre nourricière qui cache une exploitation

Le concept de « terre nourricière », par lequel on aime bien comprendre les récits de la Création, est un héritage romantique occidental, pointe pour sa part Muriel Schmid, pasteur et théologienne neuchâteloise installée aux Etats-Unis. Selon elle, cette image idyllique masque la dureté du rapport à l'environnement : « C'est aussi une justification d'un rapport utilitaire à la terre. La rédaction des textes de la Bible hébraïque date de la même époque

que le tournant de l'agriculture dans le développement de la société humaine. C'est le début de cette exploitation qui modifie le rapport à la terre. »

Quant à revenir à la question initiale de la compréhension de ces écrits pour aujourd'hui, « il paraît assez évident que certains textes ne correspondent plus à notre expérience actuelle et que pour les transmettre aujourd'hui, il faut faire un travail d'herméneutique. Tout le monde admet que si l'on parle de questions sociales, par exemple, un travail d'adaptation est nécessaire, car on ne se trouve plus dans un village en Galilée. On devrait, dès lors, comprendre que c'est nécessaire aussi pour les commandements qui concernent la vie privée, notamment », résume Ruth Ebach.

Bien qu'aujourd'hui la Bible garde sa pertinence, « on constate un intérêt croissant pour les formes de religion qui accordent une place un peu plus importante à la nature », note Ruth Ebach. « Et avec nos intérêts d'aujourd'hui, il est légitime de reposer la question aux textes bibliques. » **► Joël Burri**

L'attachement au sol, plus fort que le découragement !

Avec ses multiples casquettes, Samuel Wahli arpente quotidiennement les campagnes vaudoises depuis trois ans en tant qu'aumônier du monde agricole et viticole.



Quel est votre rapport à la terre ?

SAMUEL WAHLI Cela commence avec mes racines, déjà. Je viens du Jura bernois, qui est encore très campagnard. Mes parents étaient issus de familles de paysans. Quand j'étais enfant, j'allais régulièrement en vacances chez des amis qui avaient une ferme. Et j'ai dorénavant un frère agriculteur. Je suis donc entouré par le monde agricole depuis toujours.

Qu'observez-vous sur le rapport des paysans à leur terre à travers votre travail ?

Il devient de plus en plus difficile. Avant, la terre les nourrissait et leur permettait de vivre mieux. Aujourd'hui, autant les viticulteurs que les agriculteurs ont de la peine à vivre du produit de la terre et de leur travail. C'est quelque chose de très frustrant pour eux. Avant, il y avait également beaucoup plus de coalitions, de partage, alors qu'aujourd'hui la solitude est plus grande. Néanmoins, leur rapport à la terre est tellement fort que, malgré les

difficultés, ils gardent une grande passion pour cette terre nourricière et continueront à en prendre soin. La terre est plus forte que tout ce qui pourrait les décourager. Pour la majorité, en tout cas, car il y a encore trop de suicides. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'aumônerie a été mise en place.

Diriez-vous que cette passion rend l'idée de changer de voie difficile ?

Absolument. Il y a également une certaine pression, car abandonner une exploitation implique souvent de devoir l'annoncer à des parents qui ne le vivraient pas bien. Et même quand la famille les soutient, il y a la culpabilité de stopper quelque chose pour lequel la famille a travaillé si dur.

Quels sont vos outils pour les aider ?

C'est d'abord un réseau. Je vais à la rencontre de l'humain qui se trouve être agriculteur. Selon leurs questionnements, je peux les orienter vers une instance plus

appropriée, chez un médecin ou un psy. Mon autre outil principal, c'est ce que je suis, avec mon envie de les accompagner dans ce qu'ils traversent. C'est un espace sans jugement, confidentiel, où ils peuvent poser les choses, le tout basé sur les valeurs de l'Évangile.

Comment réagissent-ils à la dimension religieuse de votre accompagnement ?

Quelquefois, la première réaction est un mouvement de recul. Je me souviens de cette dame qui avait eu une réaction très forte en entendant que j'étais aumônier. Avec humour, je lui ai dit que si elle n'était pas convaincue, elle n'aurait qu'à lâcher ses chiens sur moi. J'ai fini par la rencontrer et nous avons eu un super contact. Mais il ne faut pas arriver en voulant faire du prosélytisme, il faut être subtil et aller à leur rencontre, quelles que soient leurs croyances.

Comment les gens prennent-ils contact avec vous ?

C'est la plupart du temps des proches inquiets qui nous appellent. Ou un contrôleur qui rentre de chez un agriculteur sous l'eau. Cela nous ouvre une porte et nous prenons contact avec cette personne. Mais dans le monde agricole, il y a une très grande pudeur quant à la santé mentale. Pour eux, il n'y a pas le choix, ça doit aller. Il en va peut-être de leur survie aussi.

Quel lien voyez-vous entre la perte de connexion avec la terre et les églises qui se vident ?

Dans les deux cas, la notion de contrainte est forte et peut décourager. Aujourd'hui, il y a une individualité qui fait que l'on peut suivre le culte depuis son salon et consommer des produits qui viennent du monde entier. Mais je crois que l'on revient gentiment à quelque chose de différent.

► **Elise Dottrens**

La Terre, considérée comme un être vivant

Lorenza Garcia est une artiste et chercheuse qui a rencontré les Dinés, « le peuple » en langue navajo, il y a trente ans. Depuis, elle chemine à leurs côtés et a découvert le *bózhó*, principe de beauté et d'harmonie fondé sur le respect du Vivant.



Lorenza Garcia
Auteure d'ouvrages,
de films et de CD
sur la philosophie
de vie du peuple diné

Qui sont les Navajos ?

LORENZA GARCIA Le peuple diné forme une communauté de plus de 380 000 personnes, répartie sur trois Etats de l'Ouest américain – l'Arizona, le Nouveau-Mexique et l'Utah –, reconnue comme nation souveraine avec son gouvernement, sa justice, son système éducatif... Les Dinés vivent sur leur territoire d'origine, réintégré en 1868 après le génocide, encadré par quatre montagnes sacrées qui fondent leur cosmogonie et leur vision du monde. L'arc entre terre et ciel formé par ces montagnes se retrouve dans la forme du *bogan*, leur habitat traditionnel en terre et bois, qui devient également, lors des cérémonies, l'espace de manifestation du monde invisible.

Quelle place les femmes tiennent-elles au sein de leur société ?

La société navajo est une société matrilineaire et matrimoniale. Lorsqu'un enfant vient au monde, il appartient au clan de la mère et est initié au lien à la Terre-Mère par le clan et la communauté. La femme occupe une place fondamentale parce qu'elle donne et préserve la vie, tout comme la Terre, qu'ils considèrent comme un être vivant. Il n'y a pas de dissociation entre la place et la fonction de la femme et celles de la Terre matricielle. Les femmes sont les piliers de la communauté et occupent des postes importants au sein des institutions. Elever leurs enfants au cœur des quatre montagnes leur a permis de maintenir le lien sacré avec la vie et de perdurer.

Quel rôle ont-elles joué dans la régénération de leur culture ?

Dans mon film *Le Chant qui guérit la terre*, des femmes de différentes tribus amérindiennes témoignent des forces de réparation qu'elles ont déployées et d'une vision partagée de « lendemains sereins ». Pour les Dinés, il existe une déité appelée « Femme changeante ». Elle représente la mère suprême de tout ce qui donne vie en lien avec *bózhó*. Il y a une continuité entre « Femme changeante », qui insuffle aux Dinés la manière de générer l'harmonie, et les femmes, qui insufflent la beauté pour le bien-vivre-ensemble. Les femmes transmettent leur histoire au quotidien, et non celle qui a été écrite à leur place. Ces peuples savent qui ils sont et aiment à dire : « Nous savons d'où nous venons ! » La force de ces communautés est de s'enraciner dans leur histoire, celle de l'origine du monde, jusqu'à la 7^e génération à venir.

Comment les cérémonies contribuent-elles à préserver le lien à la nature et au sacré ?

Les chants et les rituels sont essentiels. Ils nous ramènent à une fréquence vibratoire, en lien avec la Terre-Mère. Tout cela permet aux Dinés de tresser le lien entre tous les habitants de la Terre et le monde invisible. Jouer du tambour aide à se relier aux battements du cœur de la Terre-Mère et à vibrer avec les lois du Vivant, qui sont, pour eux, des enseignements : être attentif à ses pensées, avoir un bon langage, éviter le chaos en soi et autour de soi, être en lien avec la fonction des quatre directions, restaurer la beauté plutôt que de juger...

Quels sont les rituels pratiqués par les femmes ?

La jeune fille pubère vit une cérémonie appelée « *Kinaalda* ». Elle est invitée à courir vers l'est, le renouveau, et à intégrer par ce

rituel son appartenance à la Terre-Mère et au Ciel-Père. Comme le veut la tradition, elle va apprendre des chants, à moudre les grains de maïs pour le gâteau de cérémonie qui sera cuit dans la terre, à se coiffer, à porter les bijoux de turquoise et d'argent et à en connaître les symboles. Ainsi, elle sera reconnue comme femme parmi les femmes dinés. Entrer dans la hutte de sudation, autre rituel, représente symboliquement le fait d'entrer dans le ventre de la Terre-Mère pour revivre les passages qui nous relient au début de la Création et se purifier en lien avec les éléments naturels et les grandes lois du Vivant.

Comment contribuer à la guérison de la Terre ?

La vision des Amérindiens contribue à la guérison des êtres humains – et à celle de la Terre qu'ils considèrent comme blessée par nos comportements. Le monde occidental a hérité d'une croyance de séparation avec la Terre qui, si elle n'est pas consciente, peut générer un mal-être qui nous coupe du Vivant. Nous ne pourrions guérir notre propre blessure humaine qu'en prenant soin de la Terre, en créant de la beauté en nous et tout autour de nous, tel un devoir de mémoire. Nous sommes comme eux. Nous l'avons juste oublié.

Quel est votre rôle de transmission ?

« Quand tu rentres chez toi, dis-leur qui nous sommes ! » m'a dit un homme-médecin. En tant qu'artiste, j'ai créé une passerelle entre eux et nous. Avec leur permission, j'ai pu intégrer le précepte *bózhó* dans mes activités, mes films, ma musique. Une contribution pour apporter de la beauté sur Terre. **Propos recueillis par Christine Kristof-Lardet**

En savoir plus sur navajo-france.com.

La rédaction vous propose un choix de lectures, de films et d'activités pour prendre soin de votre lien avec la Terre durant les vacances estivales.

Apprivoiser une terre

PERMACULTURE Faire face aux éléments, aux imprévus, sensibiliser au goût et à la durabilité, apprivoiser petit à petit un bout de terrain : c'est l'aventure de Pierre-Gilles et Antoine, deux quadragénaires qui se lancent dans la permaculture à Praz-Bonjour, près de Vevey. Résilience, patience et moments de poésie côtoient coups de gueule et franc-parler. Un récit intime qui place en son centre la valeur inestimable du travail manuel. **▲ C. A.**

Le Goût des choses, Alain Wirth, 2025, legoutdeschoses.ch.

TÉMOIGNAGE

Forgée par un territoire

HOMMAGE Marie-Hélène Lafon a créé une œuvre romanesque ancrée dans un territoire, le Cantal, d'où elle est originaire. Dans ce court et lumineux récit, elle nous emmène dans des promenades dominicales au cœur de la Santoire. Des marches solitaires dans le territoire où elle a grandi et qui a imprimé l'âme et les sens de la future autrice. Un hommage et une ode à des paysages, avec lesquels se tissent des liens intimes – mais pas indicibles, c'est tout le talent et la poésie de cette écrivaine, qui rend vivants, au passage, les arbres et les étendues peintes par Cézanne ou Camille Corot. **▲ C. A.**

Traversée, Marie-Hélène Lafon, Libretto, 2026, 61 p.

Faire ses emplettes au jardin

EXPÉRIENCE C'est un peu tard pour les fraises, mais l'été permet de se régaler de cassis, raisinets, framboises ou même de haricots. De nombreux producteurs vous proposent de bénéficier de produits locaux, parfaitement mûrs et à un prix très intéressant grâce à l'autocueillette. Vivez une expérience unique dans les plantations de votre région. **▲ J. B.**

www.cueillette.ch ou tapez « self-cueillette » sur un moteur de recherche.

BD

Au diapason de la nature

RÉSEAU Dessinateur et fils de fermier, Jean Harambat médite, au fil de la rénovation d'un domaine agricole acquis en terres gasconnes, sur ce que signifie vivre de la terre. Au-delà de la symbiose avec la nature et d'un changement profond de rythme, c'est aussi et surtout la construction d'un solide tissu de relations, de solidarités de voisinage qui se développe. Des liens qui comptent ! Comme en écho à l'essai de Jean-François Serres (voir notre édition de juin). **▲ C. A.**

J'ai toujours rêvé d'être un fermier, Jean Harambat, Dargaud, 2026, 112 p.

Renouer avec la gastronomie locale

RENCONTRES En une trentaine d'années, c'est devenu une véritable tradition : pour le 1^{er} Août, des exploitants agricoles de tout le pays poutzent leur grange, valorisent leur production et parfois ressortent les recettes de grand-mère pour de grands brunchs associant traditions et produits locaux. **▲ J. B.**

Brunch à la ferme du 1^{er} Août, www.paysanssuisses.ch.

DOCUMENTAIRE

Défendre un sol nourricier

MEXIQUE Au cœur du Chiapas, ce récit revient sur le combat de Dania, religieuse engagée, face à l'abandon du peuple tzeltal, piégé entre crime organisé et indifférence des autorités étatiques. Sans relâche, pugnace et solidaire, elle se tient aux côtés des femmes indigènes pour défendre leurs terres convoitées par des entreprises minières, des trafiquants de drogue ou l'Etat, qui souhaite les exproprier. Face à cette violence, Dania prépare patiemment un changement culturel passant par l'économie circulaire et l'autosuffisance alimentaire. Une révolution silencieuse. **▲ C. A.**

Les Gardiennes de la terre, Sophie Chevalier-Zeballos, 52 minutes, à retrouver sur KTO. www.re.fo/gardiennes.

Les oubliées

BATTANTES Après le succès de *Silence, on ferme !* (Favre 2024), la sociologue devenue paysanne s'est rendu compte qu'elle avait raté un « détail » : les paysannes ne sont pas soit cheffes d'entreprise, soit conjointes/soutiens de l'agriculteur. Les secondes sont aussi d'indispensables et très qualifiées gestionnaires administratives, dont le statut reste ignoré et l'apport souvent non rémunéré. L'autrice raconte sept parcours représentatifs de situations réelles, fréquentes, iniques. A ces héroïnes du quotidien rural répond le ressenti d'un paysan traditionnel. Un substantiel entretien avec Anne Challandes, présidente de l'Union suisse des paysannes, complète cet éclairage bref et puissant d'une des réalités de notre agriculture. **▲ J. Pg.**

Paysannes. Un combat silencieux, Anouk Hutmacher, Editions Favre, 2026, 115 p.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Léo et la graine magique

CONTE Il était une fois, dans un petit village entouré de champs dorés, un garçon de 8 ans nommé Léo. Il adorait grimper aux arbres, courir dans les prés et construire des cabanes avec des branches. Mais il y avait une chose qu'il détestait : la terre.

– Beurk ! disait-il en voyant les mottes de terre. C'est sale, ça colle aux doigts et ça sent mauvais ! Pourquoi on ne peut pas juste manger des bonbons comme tout le monde ?

Un matin, alors qu'il traînait des pieds vers l'école, il croisa M. Paturel, le vieux jardinier du village. Ce dernier portait un arrosoir rempli d'eau et chantonnait en marchant.

– Bonjour, Léo ! Tu as l'air bien grognon aujourd'hui.

– Je n'aime pas la terre, répondit Léo en faisant une grimace. M. Paturel sourit et lui tendit une petite graine brune.

– Tiens. C'est une graine de tournesol. Si tu la plantes et que tu t'en occupes, elle deviendra la plus belle fleur du village. Mais attention : il faut de la terre, de l'eau... et de la patience.

Léo prit la graine, dubitatif.

– Mais... pourquoi faire tout ça ? Les fleurs poussent toutes seules dans la nature !

– Pas celles qui donnent des graines à manger, rétorqua le jardinier. Et sans terre, rien ne pousse. Pas même les carottes que tu aimes tant croquer.

Léo rentra chez lui, la graine serrée dans sa poche. Ce soir-là, au lieu de jouer, il creusa un petit trou dans le potager de sa grand-mère et y déposa la graine. Il arrosa la terre, puis attendit... en bâillant.

Les jours passèrent. Léo oublia presque la graine. Un matin, alors qu'il jouait au foot avec ses amis, il entendit un crac étrange sous ses pieds. Il baissa les yeux et vit... une toute petite pousse verte percer la terre !

– Oh ! s'exclama-t-il, stupéfait.

Il courut chercher sa grand-mère.

– Regarde, grand-mère ! La graine a germé !



© Mathieu Paillard

La vieille dame sourit.

– La terre a fait son travail. Elle donne la vie, même si on ne la voit pas toujours.

Léo voulut arracher la petite plante pour voir comment elle était faite, mais sa grand-mère l'arrêta.

– Non, mon petit. La terre a besoin de temps pour nourrir la plante. Comme toi : tu as besoin de manger pour grandir.

Intrigué, Léo s'agenouilla et observa la terre autour de la pousse. Il remarqua alors de petits vers qui creusaient des galeries, des fourmis qui transportaient des miettes, et des racines fines qui s'étiraient comme des bras vers les profondeurs.

– La terre n'est pas juste de la boue, murmura-t-il. C'est un monde entier !

Cette nuit-là, Léo fit un rêve étrange. Il se retrouva sous la surface, dans un tunnel sombre où des champignons brillaient comme des étoiles. Des racines géantes lui parlaient :

– Nous sommes les veines de la Terre. Sans nous, rien ne vit.

– Mais pourquoi tu es si importante ? demanda Léo.

– Parce que je te donne à manger, à boire et même l'air que tu respires, répondit une voix grave. Les arbres, les légumes, les fleurs... tout vient de moi.

Léo se réveilla en sursaut. Au petit matin, il courut vers son tournesol. La tige avait grandi et une feuille en forme de cœur s'ouvrait vers le soleil.

– Merci, terre, murmura-t-il en touchant la matière autour de la plante.

A partir de ce jour, Léo changea. Il aida M. Paturel à désherber, planta des radis avec sa grand-mère et apprit à reconnaître les différentes odeurs de la terre après la pluie. Un jour, il offrit même une carotte fraîchement récoltée à son ami Tom, qui n'en avait jamais vu pousser.

– Tu vois ? dit Léo en souriant. La terre, c'est comme une magicienne. Elle transforme les petites graines en nourriture, en fleurs... et en souvenirs.

► Rodolphe Nozière

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Est-ce que Jésus avait des disciples femmes ?

La tradition a retenu douze disciples hommes. Pourtant, dans les Evangiles, des femmes accompagnent Jésus. Qui sont-elles ?

TÉMOIGNAGES Ce nombre de douze disciples ou *followers* de Jésus, qui le suivent et écoutent son enseignement, fait écho aux douze tribus d'Israël. Mais beaucoup plus de personnes reçoivent son enseignement ! De nombreuses femmes le suivent tout au long de son ministère et le soutiennent, y compris financièrement (Lc 8, 3). Les Evangiles nomment certaines d'entre elles : Marthe et Marie de Béthanie, sa mère Marie, Marie de Magdala, Suzanne et Jeanne. Malheureusement, les textes des Evangiles sont souvent confus quand il s'agit de nommer les femmes ou ne précisent pas leur prénom ! Il y a aussi Tabitha, une « disciple » « riche de bonnes œuvres » (Ac 9, 36-42). Les Evangiles nous rapportent comment Jésus observe, dialogue et admire les femmes qui le suivent. Il leur donne une place inédite pour la société dans laquelle elles vivent : elles écoutent son enseignement, mais aussi l'interpellent, demandent une guérison et même annoncent sa parole.

Dans l'Evangile de Jean, c'est une femme non juive, la Samaritaine, qui dialogue avec Jésus et va annoncer à sa ville qu'elle a rencontré le Messie, encourageant ses coreligionnaires à l'approcher. Elle devient ainsi une des premières apôtres en racontant qui est le Christ (Jn 4, 1-42). Jusqu'à aujourd'hui, le christianisme

vit grâce à ce témoignage : mettre sa confiance en Dieu-e, dans la résurrection de Jésus et dans l'action du Saint-Esprit change radicalement quelque chose dans le monde et en nous-mêmes.

Il y a quelques semaines, lors d'un culte, le pasteur Michel Durussel nous a invité-es à nous rappeler les témoins du Christ dans notre vie. Les personnes qui ont été des apôtres en nous donnant le désir de le découvrir et de le suivre. **▲ Aurélie Netz**



Prends une feuille de papier et quelques stylos. Au centre de la feuille, représente un symbole qui te fait penser au Christ. Ensuite, autour de ce premier dessin, écris les prénoms des personnes qui t'ont inspiré-e et t'inspirent dans ton cheminement. Note aussi ce qu'elles t'ont transmis : leurs valeurs, leur élan, un comportement. Au bas de la feuille, note encore quelques mots qui te qualifient comme disciple : aimes-tu enseigner, créer, écouter... ?



Pour aller plus loin

Le grand entretien entre la professeure de Nouveau Testament Valérie Nicolet et la pasteur Carolina Costa sur les femmes dans la Bible : www.re.fo/femmes.

RENCONTRE

Guitare et vendredis JP

Envie d'apprendre la guitare gratuitement ? A la paroisse de Corsier-Corseaux (VD), Kamal Kasdi et Florent Zolliker t'enseignent les bases, le soir ou le week-end, selon tes disponibilités. Contact : kasdi0@me.com. **Et chaque vendredi, à 20h, c'est JP !** Rendez-vous au local sous l'Hôtelierie de Châtonnevre, à Corseaux (VD) : jeux, amitié, louange, week-ends et voyages, dès 14 ans. Mathieu et Aïnoa Ruch répondent à tes questions : 079 951 07 15. **▲ K.F.**

LIVRE

Tu admires qui ?

Un chanteur, une influenceuse, une prof, un personnage de manga ? Admire quelqu'un, ça paraît anodin... mais ça peut carrément changer la personne que tu deviens. C'est tout le sujet du nouveau livre d'Hélène Vignal. L'autrice y raconte une histoire personnelle : ses parents étaient sous l'emprise d'un gourou, impossible donc d'en faire des modèles. Adolescente, elle bouillonnait face aux injustices du monde. Et puis, un jour, en allumant la radio, elle tombe sur une voix qu'elle va admirer, le temps de trouver sa place dans le monde. **▲ K.F.**

Admirer, Hélène Vignal, Labor et Fides, 2026, 112 p.

FILM

Ainara veut entrer au couvent

A 17 ans, Ainara est une élève brillante, promise à un parcours tout tracé : bac sans accroc et fac dans la foulée... mais elle annonce qu'elle veut entrer au couvent. *Les Dimanches*, sacré meilleur film aux Goya 2026, raconte l'histoire d'une adolescente en pleine mutation, ayant grandi dans une famille pleine de non-dits, où la foi devient une expérience intime et fragile, jamais un dogme. Il est sorti en VOD en juin. De quoi se demander : qu'est-ce que je veux vraiment faire de ma vie ? **▲ K.F.**

Un « personal Jesus » et des dilemmes

L'IA fait-elle un bon accompagnant spirituel? C'est la question posée par Adrien Despont dans son travail en sciences de la communication sur un *chatbot* bernois qui répond « comme Jésus ».



Adrien Despont
chef de projet pour
les festivals jeunesse
et étudiant en sciences
de la communication

Quel a été le déclencheur de cette recherche ?

ADRIEN DESPONT J'ai suivi un séminaire à l'université sur le thème de l'IA conversationnelle et j'utilisais moi-même cet outil. J'ai fait un premier travail pour savoir comment les professionnels d'Eglise utilisaient les *chatbots* (*robots conversationnels*, NDLR). J'ai entendu parler de Personal Jesus, développé par une start-up bernoise (Avatar Labs). Il m'a paru être un bon terrain d'enquête, car suisse, donc proche de notre contexte, et disponible sur Telegram, soit très accessible.

Il s'exprime avec humour, cite des versets bibliques et, contrairement à d'autres IA, incarne vraiment une personne – Jésus – avec une dynamique relationnelle et non transactionnelle. Comme tout *chatbot*, il permet de discuter de sujets spirituels depuis chez soi, dans son lit, sans engager l'énergie de sortir et de rencontrer des gens. Je me suis demandé comment cet outil pourrait prendre sa place dans le paysage de l'accompagnement spirituel. L'idée était d'étudier les relations entre l'humain et ce nouvel être, encore à définir.

Vous parlez de « nouvel être » et non d'un simple outil ?

Les chercheurs Andrea L. Guzman et Seth Lewis ont défini trois dimensions de la communication homme-machine : la partie fonctionnelle, qui fait référence à tout ce qui relève de l'interface ; l'aspect relationnel : quels liens entretenons-nous avec la machine ? Et la dimension métaphysique :

qu'est-ce que ce *chatbot* ? En principe, la relation entre humains se fait par la voix. Là, on discute (par écrit) avec une machine, mais de quoi s'agit-il au juste ? Certaines personnes qui échantent avec Replika le considèrent comme un ami, d'autres voient ChatGPT comme un psy... Certains parlent de « quasi-interlocuteur. »

Comment s'est organisé votre travail ?

C'est une recherche exploratoire et qualitative. J'ai d'abord voulu comprendre quelle communication se noue entre humains et machines, quels sont les liens entre cela et la spiritualité, et de quelles ressources disposent les personnes en questionnement. Puis j'ai demandé à des utilisateurs (huit) de tester l'outil (à raison de trois fois quinze minutes au minimum, mais souvent cela a été davantage). Enfin, j'ai souhaité comprendre, au moyen d'entretiens semi-directifs, ce qu'il en ressortait. J'ai, pour le moment, recueilli la moitié des témoignages.

Quels sont les premiers retours ?

Tout le monde n'a pas les mêmes besoins ! Certains utilisateurs vont aller plus en profondeur, être en recherche de sens, d'interprétations. Arrivera-t-on à développer un jour une IA performante sur ce plan ? D'autres ont trouvé l'outil utile pour ses impulsions, les échanges, la possibilité de discuter. Quelqu'un, en particulier, a pointé que sur des sujets difficiles, que l'on n'a pas envie d'aborder avec d'autres personnes par peur « de les embêter, de leur prendre du temps », Personal Jesus permettait d'ouvrir le champ des possibles.

Avez-vous identifié des risques ?

Ce sont les mêmes qu'avec une autre IA : les biais sur la manière dont on construit l'outil et les données qu'on lui fournit. Il existe des *chatbots* clairement orientés.

Je trouve ce *personal Jesus* assez neutre et ouvert. Mais c'est vrai qu'en touchant à la spiritualité on peut influencer négativement des personnes, si l'on critique par exemple leurs pratiques religieuses. Il y a aussi des effets sur la pratique religieuse : une personne utilisant ce *chatbot* a moins ouvert sa bible. On peut donc se demander à quel point on est ancré dans sa croyance, auquel cas cela constitue juste un outil sympa... Ou bien s'il devient essentiel à sa propre pratique religieuse.

Théologiquement, personnifier Jésus n'est-il pas discutable ?

Cela pose des questions. Si l'humain est fait à l'image de Dieu, que l'IA est à l'image de l'humain... est-elle le reflet de Dieu ? Se pose aussi la question du rapport à l'altérité : existe-t-elle, dans un *chatbot* ? L'IA entre rarement dans la confrontation avec ses utilisateurs. Or, il en faudrait probablement davantage... Je trouve intéressant d'échanger avec Jésus. Cela me plaît aussi de lui poser la question de sa relation avec Marie-Madeleine, qu'il me réponde avec humour... C'est une manière intéressante de découvrir Jésus. Et peut-être un peu blasphématoire pour certains. Au final, cette simulation interroge : quelles questions s'est posées Dieu en nous créant ? Nous avons les mêmes interrogations aujourd'hui.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche en bref

L'IA, une ressource pour l'accompagnement spirituel ? Etude sur l'utilisation d'un *chatbot* incarnant Jésus. Bachelor en sciences de la communication, Université de Fribourg. Publication à l'automne 2026.

Reconnaître les fleurs dans le désert

Dans la littérature, les futurs imaginaires sont des critiques du présent. Il en est de même dans la Bible. Ces projections suscitent des changements, mais le risque est de ne voir que le péché comme résultat de l'action humaine. Les communautés doivent réapprendre à voir les signes de l'action du Christ.



Sophie Maillefer
Pasteure suffragante
dans la paroisse de
Belmont-Lutry (VD)

CRITIQUE « Pour mon mémoire de master, j'ai étudié la représentation du futur dans la science-fiction. Autant vous dire que c'est négatif! » explique Sophie Maillefer. « Quand on travaille à l'avenir de l'humain, il y a une dimension critique du présent ou du passé. C'est une dénonciation : on imagine le futur comme conséquence du présent. Ce qui est très intéressant, c'est que les auteurs bibliques faisaient exactement la même chose! » « Les futurs bibliques

et imaginaires ont en point commun de vouloir susciter un changement », analyse la théologienne. « C'est peut-être ce qui distingue un simple divertissement d'une grande œuvre : cette capacité à transformer. » Et c'est dans ce mouvement que Sophie Maillefer voit l'espérance : « Elle change le rapport que l'on a au monde aujourd'hui, ici et maintenant. L'espérance ne consiste pas à vendre des promesses pour demain, mais à ouvrir des « possibles » dans la situation actuelle, permettant de rester debout malgré l'adversité. »

Reconnaître les victoires du Christ

« Nos cultures ont été influencées par le christianisme. Mais on a tout gardé du logiciel chrétien, sauf l'espérance! » regrette-t-elle. « Et n'est-ce pas justement le rôle des chrétiens de réaffirmer une espérance, même dans les temps de crise? C'est selon moi l'enjeu spirituel actuel, en tant que communauté d'espérance », résume Sophie Maillefer. « Parfois, l'espérance, c'est simplement retrouver la capacité à reconnaître ce qui est déjà là de la victoire du Christ, de la présence de Dieu sur terre, de ce qui est bon et beau dans ce monde. Cela permet de trouver les forces de se dire : « OK, il y a des choses qui ne sont pas encore là, mais mon travail, c'est de les faire advenir et de conserver l'idée que c'est possible. » « Il ne

faut pas être naïf non plus. Il nous arrive de vivre des temps de crise sans recevoir de réponse. Mais même là peut naître l'espérance qu'une autre vie sera possible pour d'autres, qui viendront ensuite. L'espérance alimente aussi cette notion de sens du sacrifice », complète-t-elle. « Croire que la graine plantée peut germer. »

Une espérance communautaire

En tant que pasteure, elle souhaite porter en communauté cette espérance. « Mon travail est de témoigner de là où je vois que l'Esprit saint est à l'œuvre, de reconnaître là où des fleurs sont présentes dans le désert. Il y en a beaucoup plus que ce que l'on pense », se réjouit-elle. « Pour moi, la foi est ce qui doit nous permettre de tenir debout et de traverser « l'adversité ». C'est pour cela que la dimension collective est si importante : certaines fois, ce n'est pas possible de voir ces éléments positifs en étant seul, et parfois, c'est nous qui aidons d'autres à les voir. »

« C'est ainsi que l'espérance ne m'apparaît pas comme une thématique chrétienne abstraite, mais comme une pratique concrète nourrissant la vie spirituelle et le travail intérieur. » Pour l'aider dans cette démarche spirituelle, Sophie Maillefer aime s'appuyer sur des ressources d'autres confessions chrétiennes, découvertes durant son travail de mémoire : « Les réformés, et peut-être une grande partie des protestants, ont de la peine à témoigner du fait que de l'humanité, il peut ressortir autre chose que du péché. Les anglicans et les orthodoxes m'ont aidée à trouver une posture plus universaliste et peut-être à réaliser qu'il peut aussi y avoir un bout de ciel sur terre. Nous tombons vite dans le même travers que la science-fiction, qui ne fait que dénoncer les travers de l'humanité. » **► Joël Burri**

Pour aller plus loin

- *L'Art de la science-fiction*, Marc Atallah, ActuSF, « Les collections de la Maison d'Ailleurs », 2016.
- *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Anne Besson, Vendémiaire, 2021.
- *Le Film qui avait tout prédit*, Benjamin Patinaud, sur YouTube (Bolchegeek). www.re.fo/predit.

Autres ressources : www.reformes.ch.

« On aime quand les temples sont là, même ceux que l'on n'utilise pas ! »

Laurent Jacoby a étudié quatre manières d'utiliser des temples protestants qui ont été transformés. L'occasion pour lui d'interroger la notion de sacré dans la foi réformée.



Laurent Jacoby
Auteur d'un travail de master en architecture à l'EPFL sur les transformations de temples

Vous avez étudié différentes manières d'utiliser des temples protestants. Lesquelles ont le plus de succès ?

LAURENT JACOBY J'en ai étudié quatre. L'intensification d'usage, la réaffectation, la vente et, enfin, la plus radicale, la démolition. En règle générale, en matière de modification, moins on transforme, mieux c'est. Pour des raisons économiques, symboliques, mais aussi de marketing. Cela crée une vraie richesse de garder l'esprit d'origine, que l'on observe par exemple dans des chapelles devenues logements, ou dans le cas de la boîte de nuit Paradiso à Amsterdam, construite dans un ancien bâtiment de l'Eglise libre. Finalement, les avis se rejoignent beaucoup chez les différentes personnes que j'ai interrogées. On priorise la continuité d'un usage pour un maximum de la population par rapport à une vente ou une démolition. Et même le pasteur était très enthousiaste à propos de la discothèque à Amsterdam. Mais c'est

peut-être encore un peu tôt pour une telle initiative en Suisse. Cependant, j'ai axé ma recherche sur un environnement urbain; les opinions n'auraient peut-être pas été les mêmes à la campagne.

Parmi ces temples urbains, vous parlez beaucoup de la Croix d'Ouchy, en cours de métamorphose. En quoi cet endroit est-il représentatif de cette réflexion ?

Actuellement, on y célèbre environ un culte par mois et l'abside est utilisée par le parascolaire. Au tout début des réflexions de réaffectation, il a été question de le détruire. Il y a eu une levée de boucliers contre cette idée, alors même qu'il était sous-utilisé. C'est tabou. Les temples, on aime quand ils sont là, même si leur usage est en déclin. Finalement, il y a eu un appel d'offres et c'est un bureau lausannois qui travaillera dessus. Le temple ne sera pas énormément modifié et regroupera plusieurs ludothèques de la Ville de Lausanne.

En étudiant la réaffectation de ces églises, vous vous êtes penché sur la notion du sacré dans les temples protestants. Qu'avez-vous observé ?

La notion de sacré est ambiguë et difficile à déterminer dans la foi protestante. Par nature, le temple protestant est désacralisé, même si à l'origine il s'agissait d'un temple catholique qui a été transformé après la Réforme. Mais dans l'imaginaire collectif, par son esprit d'origine et par sa symbolique, une sorte de sacré reste, qui se rapproche du patrimoine. D'ailleurs, tous sont protégés en tant que bâtiments historiques! Mais cette zone grise du sacré complique les discussions. Les communes, qui sont propriétaires de ces bâtiments dans le canton de Vaud, pourraient en faire ce qu'elles veulent, mais cela ne ferait pas forcément plaisir à tout le monde.

Pourquoi avez-vous eu envie de vous pencher sur ce thème ?

Ce qui m'intéresse beaucoup, en architecture, c'est la notion de *readaptative reuse*, c'est-à-dire l'intensification d'usage des espaces construits. C'est une question de durabilité. Il existe déjà beaucoup de documentations sur les réaffectations d'usines ou de friches, mais en ce qui concerne les bâtiments religieux, le sujet est plus complexe et sort des sentiers battus. **Propos recueillis par Elise Dottrens**

COURRIER DES LECTEURS

Toutes les communes ne paient pas

A propos de l'article sur les organistes concurrencés par la musique enregistrée lors des services funèbres (notre édition de juin).

« Ce qui est vrai pour une partie des communes du canton à propos des frais d'organistes ne l'est pas partout, et il existe bon nombre de communes qui ne prennent pas ces frais à leur charge. Ils incombent dès lors aux familles. »

► Anne Cholet

BRÈVE

Diane Barraud élue

ÉLECTION Diane Barraud, pasteure depuis 2011 au Point d'Appui, lieu d'accueil pour les migrants à Lausanne, devrait rejoindre le Conseil synodal. Elle est la seule candidate à la succession de la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux, démissionnaire pour raisons de santé. Quand vous lirez ces lignes, elle devrait avoir été élue par le Synode du 19 juin à Penthalaz. **J. B.**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52
info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Droits de l'enfant et catéchèse : un colloque fait le point

Comment l'éducation religieuse peut-elle soutenir les droits de l'enfant ? Quelque 80 personnes de toute l'Europe et de toutes les confessions ont partagé leurs points de vue durant trois jours à Leysin.

AVENIR La brume se dissipe sur les Alpes vaudoises en ce mercredi matin 10 juin frisquet. La chaleur est ailleurs : dans la salle du petit déjeuner de l'Alpine Classic Hôtel où de joyeux « *Guten Morgen* » répondent aux « Bonjour » et aux « Hello ». Dynamique présidente du comité d'organisation, la Fribourgeoise Nicole Awais s'assure que tout se passe au mieux. « Le programme est intense », remarque-t-elle, tout en courant ouvrir la chapelle pour le temps de recueillement qui lance cette deuxième journée de la Conférence européenne d'éducation chrétienne (ECCE).

La rencontre, qui a lieu tous les trois ans, se penche sur les droits de l'enfant, avec une réflexion inspirée par le psalmiste : « Les enfants sont une récompense de Dieu » (Ps 127, 3). Vaste sujet pour les catéchètes, enseignant-es et professionnelles de l'enfance venues de 17 pays. « La question que nous posons, c'est comment la catéchèse soutient non seulement les droits des enfants, mais aussi leur développement et le monde dans lequel ils et elles vivent », explique Nicole Awais. En Europe comme ailleurs, tous les pays n'avancent pas à la même vitesse ni ne sont confrontés aux mêmes difficultés. « L'enjeu est de permettre à tout le monde de faire un pas en avant. »

Pour Peter, d'Irlande du Nord, une telle conférence ouvre des perspectives : « Cela élargit nos horizons et nous permet de partager de bonnes pratiques. » Katalin, théologienne luthérienne hongroise, renchérit : « Je vais repartir avec énormément de matériel mais l'échange d'idées est aussi essentiel. » Nicole Awais abonde, elle qui apprécie la dynamique des discussions et leur bienveillance. Elle en profite

pour remercier toutes les personnes qui ont rendu possible l'organisation d'un tel événement – une première – en terres vaudoises, en particulier l'Eglise évangélique réformée de Suisse et la Conférence des Eglises réformées romandes.

Paraboles dessinées

Ici, on soigne autant la forme que le fond, si l'on en croit les supports éducatifs exposés : pâte à modeler, jeux, bulles de savon. Qui a dit que l'éducation ne devait pas être ludique ? Cassant l'image d'un catéchisme ennuyeux, le pasteur suisse Heiner Schubert offre une vision inédite de l'étude biblique. Le voici dessinant en direct une version contemporaine de la parabole du fils prodigue. C'est fluide, drôle et ultra-efficace.

Changement de perspective avec l'intervention de Paul Butler. L'ancien évêque anglican insiste, lui, sur le geste disruptif de Jésus plaçant l'enfant au centre. Ce faisant, Jésus-Christ a bouleversé le débat théologique, illustre-t-il. Suivant cet exemple,

il importe de dépasser l'aspect purement juridique des droits de l'enfant, ou pédagogique, si l'on se réfère à l'éducation, pour reconnaître à l'enfant sa place et sa valeur centrales.

L'éducation, lieu de développement

« Tout cela nous conduit à mettre l'accent dans l'éducation sur la sagesse, et non simplement sur la connaissance ; sur l'espoir, et non sur la simple utilité ; sur la communauté, et non sur l'individu ; et sur la dignité, sans sous-estimer quiconque », indique Paul Butler. Aussi appelle-t-il à considérer l'éducation comme « un lieu de découverte, de collaboration, de croissance dans la fraternité, en reconnaissant que nous sommes tous dans une position de dépendance envers Dieu, une position d'humilité ». Pour le Britannique, l'éducation consistera alors « à s'aider les uns les autres à se développer et à grandir en tant qu'êtres humains ».

De quoi nourrir abondamment les échanges lors des ateliers de l'après-midi.

▲ **Emmanuelle Robert**

Retrouvez les dessins de Heiner Schubert sur parole-main.com.

« Comment la catéchèse peut-elle soutenir le développement des enfants ? »



© William Caviri/EERV

« Trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre »

Un guide pratique est disponible pour les paroisses préparant leur fusion dans le cadre d'Eglise29. *Réformés* l'a lu et a interrogé Laurent Curchod, juriste chargé du processus.



Laurent Curchod
Juriste,
chargé du processus
de fusion des paroisses
de l'EERV

Passer de 88 paroisses à 25 ou 30 communautés paroissiales d'ici au 1^{er} janvier 2029, c'est le cœur d'Eglise29, processus de transformation de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). « Aide à la décision » et « fil rouge » pratique-pratique, un guide de 26 pages leur a été fourni. Laurent Curchod, qui a notamment accompagné la fusion des communes vaudoises, est aussi à leur écoute.

Les finances sont reconnues comme un enjeu important, mais rien n'est mentionné quant aux réticences potentielles de paroisses aux ressources très différentes...

LAURENT CURCHOD Dans une fusion, il y a un transfert des actifs, passifs, droits et obligations à la nouvelle paroisse. Et comme pour les communes, il existe des disparités financières entre les paroisses et il y aura très probablement des questions à ce sujet. Toutefois, une fusion de paroisses n'est pas qu'une démarche financière et administrative. Elle doit se conduire dans un esprit chrétien. La nouvelle structure est là pour transmettre l'Evangile ; l'argent ne doit pas être une barrière. On ne fusionne pas des sociétés communales... mais des communautés de foi.

De la même manière, la question des fusions de paroisses aux couleurs théologiques différentes n'est pas posée...

Au sein de l'EERV, et plus généralement dans le protestantisme, il y a une diversité dans la pratique de la foi. Eglise29

concerne toutes les paroisses et il faudra trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre.

Le document mentionne des sources d'économie envisageables. Lesquelles ?

Je ne pense pas ce processus du point de vue des économies. A mon sens, l'intérêt principal est d'avoir une capacité financière accrue pour la nouvelle communauté, permettant de développer davantage de projets. Mais il faudra peut-être rémunérer ou défrayer d'autres fonctions au sein de la nouvelle paroisse, comme les trésoriers, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui...

Le texte souhaite la participation des paroissiens. Au-delà d'un vote certes très symbolique sur le nom d'une future entité, comment impliquer tout le monde ?

Il y aura des groupes de travail dans chaque paroisse et il sera important d'y intégrer non seulement les membres des conseils paroissiaux ou les personnes très impliquées dans l'Eglise, mais aussi des paroissiens « ordinaires » désireux de participer. Comme pour les fusions de communes, toutes les matières ne nécessitent pas des connaissances techniques. Certaines questions, plus émotionnelles, peuvent être abordées par des non-spécialistes. On ne pourra rien imposer, mais je pense qu'il est fondamental que ce ne soit pas réservé à un nombre trop restreint de personnes issues principalement des conseils paroissiaux.

Des églises seront forcément moins utilisées. Existe-t-il une stratégie pour la réaffectation ?

C'est un vrai sujet. Dans un processus de fusion, il faut réfléchir aux lieux de culte et de rassemblement en général. L'objectif n'est pas de faire table rase du passé en supprimant les lieux de culte peu

utilisés, mais il faudra nécessairement définir des priorités, mener une réflexion concernant les lieux de culte principaux et secondaires. A noter aussi que pour la réaffectation d'un lieu de culte inutilisé, la discussion passe nécessairement par les communes, à qui appartient la quasi-totalité des lieux de culte dans le canton de Vaud. Les conséquences des fusions de paroisses concerneront aussi les communes, le lien avec elles est donc fondamental dans ce processus. (*Retrouvez notre série sur le sujet, en page 25, NDLR.*)

Le texte signale à plusieurs reprises la possibilité de régimes d'exception. Concrètement, quelles marges de manœuvre existe-t-il sur l'ensemble du processus et comment procéder en cas de conflit ?

Respecter les gens et les opinions divergentes lorsque l'on accompagne une fusion est absolument fondamental : l'ensemble des avis compte. Concrètement, je crois qu'il y a toujours une marge de manœuvre. Celle-ci peut passer, par exemple, par la prise en compte d'une exception demandée par une ou plusieurs paroisses. Nous sommes là pour trouver des solutions qui apaisent les gens. Par ailleurs, une fusion, ce n'est pas qu'une addition de différentes paroisses, mais c'est aussi la création d'une nouvelle paroisse, d'une nouvelle entité qui développera d'autres projets. Pour apaiser les craintes, il faut de l'information, de la communication, du respect pour la diversité des avis, et un sens clair à la démarche, un processus lisible. Enfin, certaines choses sont appelées à être modifiées, y compris une fois la nouvelle paroisse née : le processus est donc évolutif. Ce qui est définitif, c'est qu'il n'y aura plus qu'une seule communauté, mais pour le reste, je crois qu'il faut aussi laisser le temps à certaines choses de prendre corps.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Trop attachés aux objets ? On en parle !

Une journée complète pour se reconnecter à ce qui compte pour soi : cela se passera le samedi 3 octobre, à Lausanne. Les inscriptions sont ouvertes.

RENCONTRES « Des biens et des liens », c'est le thème de la table ronde qui ouvrira cette journée inédite. Elle démarrera à l'Espace Maurice Zundel avant de s'achever sur une célébration œcuménique tout public à la cathédrale de Lausanne. La discussion menée par Marie Cénec réunira Sœur Svenja, de la communauté de Grandchamp, et l'écothéologien Michel Maxime Egger. « La thématique de notre lien aux objets n'a pas pour but de juger notre rapport à la manière, mais bien de travailler ce rapport », explique Marie Cénec.

Poésie et pratiques écospirituelles

Après un repas tiré du sac, place en effet aux travaux pratiques avec une série

d'ateliers (deux à choix par personne) portés par une multiplicité de partenaires experts (EcoEglise, œco Eglises pour l'environnement, Unil, Transform Action Lab, Repair Café LaPure.ch...). Il sera ainsi possible de réfléchir à la spiritualité de Maurice Zundel face aux défis écologiques, de partager des expériences concrètes « pour se sentir moins seul dans sa paroisse » en matière d'écologie, de s'exercer à l'écriture poétique pour « aller puiser à l'essentiel », de s'initier au théâtre-forum pour déjouer les rapports de pouvoir des objets en chacun, de découvrir ce que sont les « théologèmes de la Création », d'apprendre à monter son *Repair café* en paroisse ou encore de méditer et vivre des pratiques

d'écospiritualité afin de se mettre en chemin vers une transformation intérieure. Lors de la cérémonie œcuménique et méditative de clôture à la cathédrale, « beaucoup de place sera laissée au silence, à la musique, avec en particulier une harpiste et un contrebassiste. Une forme de sobriété liturgique », détaille Marie Cénec. **Camille Andres**

Rencontre annuelle du réseau EcoEglise, célébration œcuménique du soin de la Création des Eglises vaudoises (CECCV) et fête des 40 ans de l'association œco Eglises pour l'environnement : samedi 3 octobre. Inscriptions jusqu'au 25 septembre sur www.re.fo/possede.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Vacances et repos



Philippe Leuba
Président
du Conseil synodal

RESSOURCEMENT « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos. » Que cela chante bien à la veille des vacances estivales ! Avec un peu d'imagination... et de dérision, on pourrait y voir une promesse du Club Med ou d'une station balnéaire en vogue. A l'heure où, le plus légitimement du monde, chacun aspire à s'évader loin des tracas quotidiens, l'espace de deux ou trois

semaines, il serait tentant d'espérer transformer une pause – souvent bienvenue – en un significatif réconfort.

Il est toutefois à craindre que le séjour sur la Costa Brava, au Cap d'Agde ou à Ibiza n'offre qu'un soulagement à peine plus durable que le bronzage récolté sur place. S'il ne faut écarter le remède passager que constituent les vacances estivales, celles-ci ne jouent en réalité que le rôle d'un antidouleur... Elles apaisent sans soigner.

Le vrai ressourcement, celui qui guérit de la fatigue inhérente à la condition humaine, tient moins au farniente estival qu'à

la découverte d'un sens à la vie de tous les jours. Ce sens ne peut être découplé d'une espérance. La vie humaine ne peut se résumer à la trilogie « je nais, je consomme, je meurs » sans qu'il en résulte un épuisement contre lequel le séjour à la plage sera bien dérisoire.

« Découvrir un sens à la vie de tous les jours »

Il n'y a de véritable repos que dans la double conviction que sa propre existence a une valeur intrinsèque – que le Christ a payée de sa vie – et qu'elle ne se termine pas avec la mort. Là est le vrai repos ; celui qui persiste même lorsque le bronzage estival aura disparu. Que chacun le trouve... et profite de ses vacances ! **▲**

« Ce que j'ai aimé ici, ce sont les gens »

A l'heure de prendre sa retraite, Frédéric Keller, coordinateur régional, s'apprête à quitter le Chablais pour Marseille. L'occasion de revenir sur un parcours marqué par les rencontres et les projets.

DÉPART « Je me réjouis de cette nouvelle étape. » A quelques semaines de la retraite, Frédéric Keller aborde ce changement de vie avec enthousiasme et reconnaissance. Fin juillet, il quittera les montagnes du Chablais avec son épouse Nicole pour retrouver Marseille, une ville qu'ils connaissent bien pour y avoir exercé leur ministère durant huit ans. Là-bas vivent deux de leurs enfants et leurs deux petits-enfants. Un autre enfant habite Grenoble, tandis que le quatrième est pasteur dans la région de Grandson. A l'évocation de son départ, Frédéric Keller retient surtout les rencontres qui ont jalonné son parcours. « Je suis plein de joie et de gratitude pour toutes les personnes que j'ai rencontrées. Je suis dans la reconnaissance, pas dans le regret », résume-t-il.



Nicole et Frédéric Keller quitteront fin juillet les montagnes du Chablais pour retrouver Marseille et la Méditerranée.

Les rencontres avant tout

Cette manière de regarder son parcours en dit long sur celui qui a été pasteur aux Ormons-Leysin et coordinateur régional. Car ce qui traverse son récit, ce ne sont ni les paysages ni les institutions. Ce sont les rencontres.

« Mes racines sont relationnelles, pas terriennes », sourit-il. Né à Château-d'Œx, il était revenu en Suisse pour retrouver son lieu de naissance. Mais au moment de faire le bilan, ce sont surtout les visages croisés au fil des années qui lui reviennent en mémoire. Dans les vallées vaudoises, il dit avoir découvert une richesse associative remarquable, une communauté de foi vivante et des personnes aux parcours singuliers. « Ce que j'ai aimé ici, ce sont les gens, leurs histoires, leurs richesses. »

Mettre des projets en mouvement

Au-delà de son ministère paroissial, Frédéric Keller s'est investi dans de nom-

breux projets régionaux. Les camps familles, la dynamique familiale, le projet Saint-Jean à Aigle ou encore la création des deux pôles figurent parmi les initiatives qui l'ont particulièrement enthousiasmé. Ce qui le passionne, c'est souvent le moment où une idée prend forme. « J'aime initier une vision, mettre des projets en route », explique-t-il. Lorsqu'il évoque ses années comme coordinateur, il parle d'abord du plaisir de réfléchir avec les paroisses, les conseils et les équipes à l'avenir de l'Eglise. Comment faire évoluer les communautés ? Comment rejoindre la société contemporaine ? Ces questions continuent de l'habiter. Pour la Région, il souhaite que chaque paroisse développe une véritable dynamique ecclésiale et poursuive son adaptation aux réalités d'aujourd'hui. « Cela demande de la mobilité intellec-

tuelle, spirituelle et de l'ouverture d'esprit », estime-t-il. La retraite ne signifiera d'ailleurs pas l'arrêt des activités. Frédéric Keller compte s'engager bénévolement dans la vie ecclésiale et culturelle marseillaise. « Je ne vais pas rester assis », lance-t-il en riant. Mais avant cela, il faudra reprendre ses marques. Treize ans après avoir quitté la cité phocéenne, il se réjouit de redécouvrir la ville. « Il faudra refaire notre trou », sourit-il. Et puis tout n'est pas encore terminé en Suisse. Un mandat le conduira jusqu'en octobre 2027 pour l'organisation du Forum chrétien à Leysin. Entre les montagnes et la Méditerranée, Frédéric Keller voit finalement davantage de ressemblances que de différences. « Le point commun, ce sont les gens extraordinaires à rencontrer et les richesses à découvrir. »

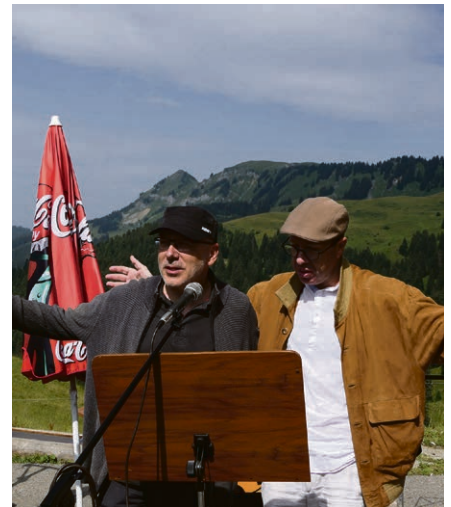
► Anne Valleliau

Des cultes qui prennent de la hauteur

L'été venu, plusieurs célébrations quittent les églises pour les alpages, les cols et les prairies. Tour d'horizon des rendez-vous à vivre en altitude.



Le culte patriotique sur la Prairie à Crebelley.



Le traditionnel culte au col de la Croix.

CÉLÉBRATIONS EN MONTAGNE En été, les paroisses prennent de la hauteur. Dans une région de montagne comme le Chablais vaudois, les célébrations quittent parfois les églises pour se vivre dans les alpages, sur les cols ou au cœur des prairies. Une tradition qui s'inscrit naturellement dans les paysages de la Région. Parmi les rendez-vous les plus emblématiques figure la mi-été de Taveyenne. Classé monument historique, ce hameau d'alpage perché sur les hauteurs de Gryon a traversé les siècles sans perdre son identité. La mi-été puise ses racines dans la vie alpine d'autrefois. Cette célébration était surtout un moment de retrouvailles entre les habitants du village et les personnes chargées de l'estivage. Au fil des générations, cette rencontre est devenue une tradition festive qui rassemble encore aujourd'hui de nombreux visiteurs autour du culte et des festivités. La mi-été de l'alpage de Solalex s'inscrit dans le même esprit. Au pied du massif



La mi-été à Taveyenne.

de l'Argentine, elle réunit chaque année habitants, visiteurs et amoureux de la montagne.

D'autres rendez-vous jalonnent l'été. Au col de la Croix, paroissiennes et paroissiens se retrouveront pour un culte en plein air suivi d'un moment convivial autour d'un repas partagé. Plus bas, à Crebelley, le traditionnel culte patriotique sur la Prairie perpétuera une autre tradition bien ancrée dans la vie de la Région. ▀

A vos agendas

Dimanche 12 juillet à 11h, fête d'offrande et repas aux Mosses. **Dimanche 19 juillet, à 10h**, culte à l'alpage du col de la Croix avec apéritif et repas. **Dimanche 26 juillet, à 10h30**, traditionnel culte patriotique sur la prairie à Crebelley. **Dimanche 2 août, 10h**, célébration de la mi-été à Taveyenne. **Dimanche 9 août, 10h**, célébration de la mi-été à Solalex.

AIGLE

YVORNE

CORBEYRIER

ACTUALITÉS

Farel 2026

La paroisse, avec l'aide d'O. Bauer, professeur de théologie, organisera un culte spécial, **le 22 novembre**, sur les 500 ans de l'arrivée de Guillaume Farel à Aigle.

Pour que la fête soit belle, le conseil de paroisse a mis sur pied un groupe de travail afin d'organiser l'événement. Nous recherchons encore quelques personnes pour intégrer le groupe. Contact : D. Heller, 021 331 58 20.

Accueil à Saint-Jean

Nous vous accueillons chaleureusement pour un temps d'écoute, de partage et de prière les **jeudis matin, de 8h à 12h**.

Formation Godly Play

Du 10 au 12 juillet, à la salle de paroisse, av. des Glariers 4A, Aigle, séance de sensibilisation, soutenir la spiritualité de l'enfant. Info : Pascal Boismorand, 076 608 69 62.

Sortie voiture 80 ans et +

Mercredis 8 juillet et 12 août, sur inscription (Danielle Nicolier). Des chauffeurs bénévoles accompagnent les seniors pour une sortie dans les environs ; l'occasion de belles rencontres, de (re)découvrir les beaux lieux de notre région.

Repas communautaire

Jeudis 9 juillet et 23 juillet, 6 août et 20 août, dès 11h30, à la Halle des Glariers, repas communautaire du Filin. Invitation à chacune et chacun.

Marche méditative

Mercredi 1^{er} juillet, rendez-vous à 9h, temple de Leysin.

Mercredi 5 août, rendez-vous à 9h, temple des Mosses.

Cultes centraux

Dans la collaboration de nos trois paroisses d'Aigle, Villeneuve, les Ormonts, voici quelques cultes centraux prévus :

12 juillet, culte central et fête d'offrande aux Mosses, **26 juillet**, culte central patriotique à Crebelley, **20 septembre**, **18 octobre**, culte radio, **22 novembre**, culte Farel à Aigle, **25 décembre**, Noël central aux Ormonts.

Eglise 2029

Quelques informations : le groupe de pilotage cantonal a proposé une rencontre pour les conseils de paroisse ce printemps. Pour préciser le scénario de notre région, une rencontre est prévue avec une toute petite délégation des paroisses de Montreux, Villeneuve, Aigle, les Ormonts. Jusqu'à l'automne, les différents conseils rempliront un questionnaire sur les quatre missions de notre église. Enfin, lors de l'Assemblée de paroisse décisionnelle de novembre, le vote portera sur le scénario retenu. Cela dit, nos paroisses n'ont pas attendu ce processus pour se rencontrer entre conseils, et imaginer déjà les collaborations futures, qui s'annoncent belles.

POUR LES FAMILLES

Les JRCV partent en Ligurie

Du 9 au 13 juillet, pour vivre un temps « Dolce Vita et spiritualité ». Nous allons explorer le livre de Jonas. Possibilité de soutenir financièrement les jeunes en faisant un don. Info : S. Favre, 079 584 54 86.

Camp d'enfants de Crêt-Bérard

Du 12 au 17 juillet, pour les enfants de 7 à 11 ans : camp « Relax et Fun », ateliers

sportifs, bricolage, cuisine, grands jeux, découverte de la Bible, prière, chants. Infos : enfants@crêt-bérard.ch.

KidsGames 2026

Du 3 au 7 août, Aigle vibrera au rythme des KidsGames. Tout enfant de 7 à 14 ans est invité à rejoindre la dynamique des jeux, des partages, des rires et du sport. Encadré par des Jacks, des bénévoles et des professionnels de toutes les églises d'Aigle. Les KidsGames sont à ne manquer sous aucun prétexte !

Infos et inscriptions : www.kidsgames.ch/regions/chablais.

Parcours 3D

Du 2 au 4 octobre, 14-16 ans, Groupe de jeunes qui prennent le temps de parler de la vie, de ce qui compte vraiment... en toute liberté, inscris-toi ! <https://www.eerv.ch/chablais-jeunesse>.

Camp d'automne intergénérationnel régional

Ce camp aura lieu du **11 au 16 octobre**. Inscriptions ouvertes sur notre site ! Info : S. Favre, 079 584 54 86.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, le 1^{er} mai, au Cloître, M. Georges Crousaz, le 21 mai, au temple de Corbeyrier, Mme Anne-Marie Sauge.



Course-relais, culte de clôture du Culte de l'enfance.

AVANÇONS

ACTUALITÉS

Tablette des cultes

A la suite du départ annoncé de la pasteur Solange Pellet et des ultérieurs changements dans l'équipe ministérielle de nos deux paroisses, les conseils paroissiaux ont décidé d'adapter la tablette des cultes à la nouvelle réalité. Cette dernière sera effective dès septembre. Nous avons conscience des adaptations que cela représente tant sur le plan des horaires que des lieux. Nous comptons sur la collaboration de tous.

- 1^{er} dimanche:** culte central à Ollon à 9h.
- 2^e dimanche:** cultes à Bex à 9h et à Villars à 11h.
- 3^e dimanche:** cultes à Ollon à 9h et à Gryon à 11h.
- 4^e dimanche:** culte central à Bex à 9h.
- 5^e dimanche:** cultes à 10h à Huémoz et aux Posses.

Assemblées paroissiales extraordinaires

Dimanche 6 septembre, à Ollon, à l'issue du culte, assemblée informative et organisationnelle commune entre les paroisses d'Ollon-Villars et des Avançons dans le cadre du processus de fusion E29.

Culte au col de la Croix

Dimanche 19 juillet, à 10h, à l'alpage du col de la Croix. A l'issue du culte, un apéritif vous sera offert par les paroisses, puis vous pourrez rester pour partager un repas. Pour midi, merci de vous inscrire au 079 345 67 53. Cette rencontre a lieu par tous les temps.

Quel beau cadeau !

AVANÇONS Lors du dernier culte aux Posses-sur-Bex, les jeunes réformés du Chablais vaudois sont venus témoigner de l'amour qu'ils ont reçu et donné au sein des paroisses de la Région pendant le tour qu'ils ont parcouru à pied durant la Semaine sainte. Un moment touchant où ils ont laissé dans notre paroisse un tissu offert par la paroisse de Villeneuve – Haut-Lac. Un grand merci à tous les deux: jeunes et paroisse !

Les concerts classiques d'été de Gryon

Trois concerts classiques auront lieu comme traditionnellement au temple de Gryon et à la salle de Barboleuse.

Cultes en plaine et en montagne pendant l'été

Juillet: le 5 à Ollon et à Gryon à 10h, le 12 à Villars à 10h; le 19 au col de la Croix à 10h. Repas possible si réservation au 079 345 67 53; le 26 à Bex à 10h.

Août: le 1^{er}, célébration œcuménique à Villars sous tente à 9h30 en face de la boulangerie Heiz; le 2 août, la mi-été de Taveyenne à 10h; le 9 août, la mi-été de Solalex à 10h; le 16 août à Huémoz à 10h; le 23 août à Bex à 10h; le 31 août aux Posses et à Huémoz à 10h.

RENDEZ-VOUS

Plaisir de chanter

Venez chanter de joie au Seigneur!
Chaque mardi, de 17h30 à 18h15, temple de Bex.

« Graines de Prière »

Tous les jeudis, de 9h à 9h30, au temple de Bex. Un moment de prière en toute liberté et amitié inspiré par la Parole sans

commentaires avec un seul but: faire « pousser » la Vie.

Partage et amitié (aînés)

Le **premier jeudi de chaque mois, à 14h.** Pause estivale. Prochaine rencontre: le 3 septembre.

Partages bibliques et atelier créatif sur l'Évangile de Jean

Tous les 15 jours à la Grange. Pause estivale. Prochaines rencontres **en septembre.** Pour plus d'informations, merci de prendre contact avec Anne Masson: 079 811 58 28.

Prière « Taizé »

Ensemble dans la prière avec des chants de Taizé à la fin d'un dimanche pour mettre la semaine sous la grâce de Dieu. **Tous les 3^{es} dimanches de chaque mois** à l'église catholique de Bex. **Le 19 juillet et le 16 août, à 17h30.**

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis dans les bras du Père éternel Mme Josiane Taillfert, 85 ans.



Maintenant, ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande des trois est l'amour. 1 Corinthiens 13, 13. © R.T. Bright.

OLLON

VILLARS

ACTUALITÉS

Culte au col de la Croix

Dimanche 19 juillet, à 10h, à l'alpage du col de la Croix. A l'issue du culte, un apéritif vous sera offert par les paroisses, puis vous pourrez rester pour partager un repas. Pour midi, merci de vous inscrire au 079 345 67 53. Cette rencontre a lieu par tous les temps.

Montagne et prière

Mercredi 29 juillet, une journée entre parenthèses pour marcher ensemble, prier et méditer dans la nature qui nous entoure. InSCRIPTION et informations auprès de Solange Pellet – solange.pellet@cerv.ch – 021 331 58 26. La journée n'a lieu que par beau temps. Merci de prendre un pique-nique.

Fête nationale

Pour bien commencer les festivités de la Fête nationale, on se retrouve **le 1^{er} Août, à 9h30**, à Villars sous la tente en face de la boulangerie Heiz pour une célébration œcuménique aux couleurs de notre pays.

Ce n'est qu'un au revoir...

OLLON-VILLARS Après treize années passées dans la paroisse d'Ollon-Villars, il est temps pour moi de vivre un changement dans mon ministère. Je quitterai donc mes fonctions dans la paroisse à la fin du mois d'août.

Au moment du départ, je souhaite surtout vous exprimer toute ma reconnaissance pour ce que nous avons pu partager ensemble toutes ces années. Au travers des passages plus difficiles, comme des moments plus lumineux, avec vous, j'ai pu grandir et affiner le ministère qui est le mien. Merci de la confiance qui a été la vôtre.

Solange Pellet

Dimanche 30 août, à 10h, au temple d'Ollon, culte d'au revoir de la pasteur Solange Pellet. Ce moment sera suivi par un repas chez Michel Anex. Merci de vous inscrire: paroisse-ollon@bluewin.ch, 024 499 15 62.

Tablette des cultes

A la suite du départ annoncé de la pasteur Solange Pellet et des ultérieurs changements dans l'équipe ministérielle de nos deux paroisses, les conseils paroissiaux ont décidé d'adapter la tablette des cultes à la nouvelle réalité. Cette dernière sera effective dès septembre. Nous avons conscience des adaptations que cela représente tant sur le plan des horaires que des lieux. Nous comptons sur la collaboration de tous.

1^{er} dimanche: culte central à Ollon à 9h.

2^e dimanche: cultes à Bex à 9h et à Villars à 11h.

3^e dimanche: cultes à Ollon à 9h et à Gryon à 11h.

4^e dimanche: culte central à Bex à 9h.

5^e dimanche: cultes à 10h à Huémoz et aux Posses.

Assemblée paroissiale extraordinaire

Dimanche 6 septembre à Ollon à l'issue du culte, assemblée informative et organisationnelle commune entre les paroisses d'Ollon-Villars et des Avançons dans le cadre du processus de fusion E29.

RENDEZ-VOUS

Les apéros du jeudi

Venez partager un verre en toute simplicité les **derniers jeudis du mois** à la salle de paroisse: **27 août, 17h30-18h30**, à la salle de paroisse d'Ollon.

Les repas de Margreth

Margreth se repose. Nous lui disons merci pour tous ces bons petits plats et nous

lui souhaitons de pouvoir profiter pleinement de son été.

Musique et prière

Dans la simplicité et le respect des différentes sensibilités de chacun: **4 juillet, à 18h**, au temple de Villars.

Graines de prière

Parce que la prière est essentielle à notre vie de foi: temps de prière hebdomadaire pour notre paroisse et celle des Avançons: tous les **jeudis, à 9h**, au temple de Bex.

Evangile à la maison

Rencontre une fois par mois pour un temps de lecture de la bible et de partage: prochaine rencontre le **15 juillet et 20 août, à 20h**. Renseignements: Francis Christeler, 079 409 04 24.

Groupe de partage du jeudi

L'année écoulée a été riche. Ensemble, nous avons abordé les thèmes de la confiance, du sens de la vie et de la vérité. Nous prenons une pause pendant l'été.

POUR LES JEUNES

De l'Eveil à la foi au catéchisme

Reprise des activités dans le courant des mois de septembre et d'octobre.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu, M. Maurice Turrian le 20 mai à Villars, Mme Lumberras Prieto Angeles le 26 mai à Ollon.



Souvenir du culte au col de la Croix.

ORMONTS

LEYSIN

ÉDITO

Chères paroissiennes, Chers paroissiens,
A vous qui êtes de passage,

Durant cet été et si nous prenions du recul. Si nous aiguisions notre aptitude à ne pas tout prendre au sérieux, à mettre un peu d'humour en nos vies. La prière de Thomas More peut nous y aider :

« Seigneur, accorde-moi... Une bonne digestion et aussi quelque chose à digérer. Accorde-moi la santé du corps et aussi de savoir la conserver au mieux.

Seigneur, donne-moi une âme sainte qui garde les yeux ouverts sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le péché, mais qu'elle sache redresser la situation ; une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir. Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle... moi.

Et puis, Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et que j'en fasse profiter les autres. »
Bel été à chacun·e ! Que Dieu vous bénisse et vous garde !

▀ Pierre Alain Mischler

RENDEZ-VOUS

Marche méditative

Mercredi 1^{er} juillet, à 9h, au temple de Leysin et **mercredi 5 août, à 9h**, au temple des Mosses ; une démarche méditative laissant place au silence, l'occasion d'intérioriser et de partager en chemin un verset biblique.

Fête paroissiale d'offrande aux Mosses

Dimanche 12 juillet, à 11h, temple des Mosses, culte d'offrande. Dès 12h30, apéritif et repas. Avec la présence des paroissien·nes de Villeneuve – Haut-Lac et d'Aigle-Yvorne-Corbeyrier.

Culte sur l'alpage du col de la Croix

Dimanche 19 juillet, à 10h, à l'alpage des familles Mottier et Jourdain au col de la

Croix, avec le pasteur Pedro Brito et la diacre Pascale Boismorand. Inscription pour le repas au tél. 079 345 67 53.

Culte à la Forclaz

Dimanche 2 août, à 10h, à la Forclaz culte avec sainte cène.

Célébration œcuménique

Dimanche 16 août, à 10h, célébration œcuménique à Leysin dans le cadre de la nuit des fées, avec le curé Vincent Lafargue et la diacre Pascale Boismorand.

Fête de paroisse aux Diablerets

Dimanche 23 août, à 10h, culte à la chapelle des Diablerets. Puis apéritif, repas et animations à la Maison des Congrès.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Mme Monique Coigny (1944) le 20 mai à Leysin ; Mme Sandrine Chablaix (1966) le 27 mai à Cergnat.

Que la grâce et la paix de Dieu accompagnent ces familles endeuillées.



Le Seigneur me fait reposer dans de verts pâturages. © F. Estoppey.

VILLENEUVE HAUT-LAC

ACTUALITÉ

Marches méditatives

Le **mercredi 1^{er} juillet, 9h**, rendez-vous au temple de Leysin pour une marche d'une heure avec un passage biblique à méditer. Le **mercredi 5 août, 9h**, le départ se fera du temple des Mosses.

Le **mercredi 2 septembre, 9h**, rendez-vous devant l'église du Cloître à Aigle. Bienvenue à chacune et chacun pour cette double découverte, paysage intérieur et extérieur.

Les cultes spéciaux

Le **5 juillet** en Crêt, à **20h**: avant les vacances d'été, c'est par une verrée au coucher du soleil, splendide spectacle depuis les hauteurs de Villeneuve, que nous allons conclure la saison des cultes dans la chapelle des vignes: bienvenue!

Culte commun à nos trois paroisses

(Aigle-Yvorne-Corbeyrier et Ormonts-Leysin), **dimanche 12 juillet, à 11h**, aux Mosses. L'occasion de se rencontrer et de partager un temps de fête et un apéritif pour mieux se connaître.

Le **26 juillet, à 10h30**, le traditionnel « culte patriotique sur la Prairie » se tiendra sur la prairie à Crebelley. En cas de pluie, nous vivrons ce temps à l'église. Nous accueillerons également les paroissiens d'Aigle pour ce temps commun.

Petit marché gourmand de Noville

Nous participerons au marché du **samedi 25 juillet, de 10h à 15h**. Venez nous apporter vos confections salées ou sucrées à vendre (possibilité de se faire rembourser les marchandises sur présentation du ticket de caisse). Ou simplement, venez les déguster! Nous cherchons aussi des personnes qui auraient un peu de temps à donner pour tenir le stand dans la journée.

Nous nous réjouissons de vous croiser à cette occasion... ou à une autre...

Cafés partagés

Pour des questions d'organisation, les cafés se tiendront tous les jeudis dès la rentrée. Le vendredi matin sera réservé à des formations pour les adultes.

A Noville, restaurant du Camping des Grangettes, **9h30: vendredi 3 juillet et vendredi 7 août**.

A Rennaz, restaurant de l'Écusson Vaudois, **2^e jeudi du mois, à 10h: 9 juillet et 13 août**.

A Roche, café de la Place, **3^e jeudi du mois, à 10h: 16 juillet et 20 août**.

A Chessel, restaurant Jøey Bangkok, **4^e vendredi du mois, à 10h: 24 juillet et 28 août**.

A Villeneuve, Restaurant l'Etoile, **5^e jeudi du mois, à 9h30: 30 juillet** (attention, changement de date par rapport à ce qui avait été annoncé...).

Bienvenue à chacune et chacun de tous âges pour un temps de partage convivial.

POUR LES JEUNES

Inscription pour la rentrée

En cours d'été, pour peu qu'ils soient bien déclarés protestants au Contrôle des habitants de votre commune, vous recevrez un courrier invitant à inscrire vos enfants aux activités de leur tranche d'âge. Merci de demander les documents à H. Denebourg si vous ne les recevez pas d'ici septembre. Les enfants de 0 à 12 ans (Eveil à la foi (0-6 ans), Culte de l'enfance (1^{re} à 6^e), catéchisme 7^e H) suivront la nouvelle brochure préparée par les Eglises réformée et catholique du canton de Vaud. Cette année, le thème sera: « Venez, car tout est prêt! Inviter et se laisser inviter ».

Les 13 à 15 ans (catéchisme 8-9-10) auront un catéchisme commun avec la paroisse d'Aigle-Yvorne-Corbeyrier. Le thème des rencontres sera sur les métiers dans la Bible et aujourd'hui avec le témoignage d'un-e invité-e et un petit atelier.

Le catéchisme des 11^e correspond au Parcours 3D et est régional.

De plus, des rencontres pour les adultes auront lieu régulièrement. Elles débiteront par le survol des « grandes histoires bibliques » de l'Ancien Testament.

Pour les aînés

Thé au jardin de la cure de Villeneuve, **27 juillet, à 14h**. Le prochain rendez-vous pour toutes les personnes de plus de 65 ans se tiendra au jardin de la cure de Villeneuve (Pressoirs 11). En effet, les actuels locataires nous ouvrent leur jardin. Qu'ils en soient vivement remerciés.

En cas de mauvais temps, la rencontre aura lieu à la salle de paroisse (Grand-Rue 22 à Villeneuve).

Rectificatif

VILLENEUVE - HAUT-LAC Les temps de chants à l'église de Chessel ont lieu les **mardis après-midi** et non les jeudis comme annoncé dans le précédent numéro. Toutes nos excuses et merci aux fidèles lecteurs qui ont déniché la coquille! Bienvenue pour chanter des cantiques de **14 à 16h**.

Faites également attention au changement des horaires de culte. Les cultes de **10h15** passent à **10h30**. Merci de prendre bonne note.



Petit Marché gourmand de Noville le 30 mai 2026. © H. Denebourg

KIRCHGEMEIDE

EST VAUDOIS

VEVEY, MONTREUX, AIGLE

AKTUELLES

Zweisprachiger Gottesdienst

Sonntag, 5. Juli, 10h, Kirche Saint-Martin. Mit den Pfarrern Olivier Delachaux und Beat Hofmann.

Jazz-Gottesdienst

Sonntag, 5. Juli, 11h, vor der Kirche Montreux, avenue Claude Nobs 4. Dreisprachiger Gottesdienst in Deutsch, Französisch und Englisch mit Gospel. Anschliessend Apéro. Vorbereitet durch: La table ronde œcuménique de Montreux. Kontakt: regine.becker@eerv.ch.

Alp-Gottesdienst

Sonntag, 16. August, 11h, bei Ruedi Imhof, Vers-l'Eglise. Treffpunkt für die Bildung von Fahrgemeinschaften: 10h Farel-Kirche. Bei schlechtem Wetter findet der Gottesdienst in der Farel-Kirche, Aigle, statt. Mit Beat Hofmann und den Ehepaaren Trefalt / Sidler, Volksmusik und Jodel.

Familiengottesdienst

Sonntag, 30. August, 10h, Kirche Montreux. Zum Schulanfang mit Beat und Elisabeth Hofmann.

TREFFEN

Bibeltreff

Pausiert während der Monate Juli und August.

Gott und die Welt in der Bibel

Pausiert während der Monate Juli und August.

Ganztägiger Car-Ausflug

KIRCHGEMEIDE EST VAUDOIS

Mittwoch, 1. Juli. Auf den Käserberg bei Fribourg mit Besichtigung der Modelleisenbahnanlage und vorherigem Mittagessen im restaurant le Jura. Details mit Anmeldung siehe auf den Flugblättern in unseren drei Kirchen. Weitere Informationen bei Beat Hofmann, 021 331 57 76.



Gott ist dir so nahe wie dein eigener Atem. © unsplash.

Bibelspaziergang

Pausiert während der Monate Juli und August.

Sommerangebot

Während der Sommermonate komme ich gerne zu einem Besuch, auf einen Spaziergang oder zu einer anderen Aktivität. Ihr könnt euch auch zu mehreren zusammenschliessen. Zögert nicht, mich anzurufen oder mir zu schreiben. Regine Becker, 021 331 58 76.

Jassen und andere Spiele

Dienstags, 14-17h, Kirche Montreux, unterer Saal. Auskunft: Godi Sidler, 021 963 62 01.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 28. August, 17h, Kirche Vevey. Geschichte hören, singen, basteln, spielen. Mit Elisabeth Hofmann, 079 282 28 14.

Kirchlicher Unterricht

Pausiert während der Monate Juli und August.

IN UNSEREN FAMILIEN

Abschied

Ernst Höhn, Chardonne, geboren am 10. Februar 1930, gestorben am 23. Mai 2026.

ZUM MEDITIEREN

Eine Spiritualität des Atems

In der jüdischen Tradition wird der Gottesname JHWH nicht ausgesprochen. In gewissen mystischen Strömungen des Judentums allerdings findet sich eine

faszinierende Deutung des Gottesnamens Jahwe: Er kann zwar nicht ausgesprochen werden, aber – er kann geatmet werden. Das Geräusch des Ein- und Ausatmens sei der eigentliche Klang des Namens Gottes. Wenn das stimmt, dann ist jeder erste Atemzug eines Neugeborenen ein unbewusster Anruf Gottes. Und jeder letzte Atemzug ein Zurückgeben des Atems an Gott. „Und Gott hauchte ihm, dem Menschen, den Atem ein“ so heisst es in der Schöpfungserzählung. Und im Buch Prediger: „Der Staub kehrt zur Erde zurück, wie es gewesen ist, und der Lebensgeist kehrt zurück zu Gott, der ihn gegeben hat.“ (Prediger 12,7). Durch das Einhauchen des Atems in die Nase des Menschen wird er ein lebendiges Wesen. Man könnte sagen: Gott hat uns ins Leben gehaucht. Wenn der Gottesname im Atem klingt, dann gibt es weder eine nationale noch eine religiöse noch eine kulturelle Art zu atmen. Wir alle leben vom gleichen Vorgang: Luft strömt ein. Luft strömt aus. In jedem Atemzug sind wir abhängig, verletzlich, verbunden. Der Atem kennt keine Grenzen. Er verbindet alles Lebendige. Er verbindet Menschen über politische Konflikte hinweg. Er verbindet Generationen. Er verbindet uns mit allem, was lebt. Eine Spiritualität des Atems führt nicht weg von der Erde, sondern tiefer in sie hinein. Wer sich bewusst wird, dass er vom Atem Gottes lebt, wird sich selbst und andere nicht geringschätzen. Du atmest Gott, ob du glaubst oder nicht. Gott ist dir so nahe wie dein eigener Atem.

▀ **Beat Hofmann**

PAROISSE DES 2 RIVES

ACTUALITÉS

Une paroisse, qu'est-ce que c'est ?

Une paroisse, c'est une entité géographique réunie pour vivre des activités spirituelles et culturelles.

La nôtre est la deuxième plus petite de l'EREV (seule la communauté de Loècheles-Bains est encore plus petite) et elle a la particularité d'avoir un pied de chaque côté du Rhône, un pied sur Vaud avec Lavey-Morcles et l'autre sur Valais avec Saint-Maurice, Evionnaz et Vérossaz, d'où son nom de Paroisse des 2 Rives.

Une paroisse est accompagnée par un ou plusieurs ministres, pour la nôtre, c'est Gwendoline Noël-Reguin, diacre, qui occupe le poste pastoral.

Votre paroisse s'efforce d'être présente pour tous les âges de la vie et dans les circonstances les plus diverses de la vie.

Nous avons du reste lancé un questionnaire pour savoir ce qui vous est utile et agréable dans la paroisse ; nous vous remercions de remplir ce questionnaire, soit en passant au centre paroissial (avenue de la Gare 6 à Saint-Maurice), soit en le remplissant dans le journal Le Pont reçu début mai, soit en vous connectant sur le questionnaire : https://link.infini.fr/gBQ_pCSNc. Merci de votre participation.

Que peuvent faire les enfants, cet été ?

Toutes les familles n'ont pas la chance de partir en vacances, et en tout cas pas durant toute la durée des vacances. C'est pourquoi chaque année depuis 2020, les paroisses des 2 Rives et de Monthey organisent deux semaines de centre aéré pour les enfants.

C'est une semaine d'activités de jours pour les enfants de l'âge de l'école primaire (de 3^e H à 8^e H). Nous les accueillons le matin entre 8h et 9h, au centre paroissial en Biolle à Monthey. Un moment de jeux libres, avec ou sans adultes, avant de poursuivre avec le programme de la journée. Une célébration pour commencer, avec un texte biblique ou une histoire, avec un mot d'envoi pour la journée.

Puis des activités autour de ce thème : bricolage, balade, découvertes, discussion, sortie. Nous veillons à un équilibre entre temps d'activités physiques et temps

plus calmes. La première semaine du **6 au 10 juillet** est partagée avec les enfants accompagnés toute l'année par le GOAR (Groupe œcuménique d'accueil des réfugiés). Les enfants peuvent ainsi se fréquenter hors de l'école, avec d'autres relations.

L'autre semaine a une orientation chrétienne (**du 20 au 24 juillet**).

Selon les envies et les besoins, les familles inscrivent les enfants pour une ou plusieurs journées, de la même façon, les bénévoles peuvent venir pour un jour ou plusieurs.

Et pour les plus grands ?

L'EREV organise cette année deux camps pour les plus âgés.

Tout d'abord, une semaine, du **19 au 26 juillet**, pour les jeunes dès 13 ans, au Graudu-Roi (sud de la France).

Puis celles et ceux qui ont déjà confirmé pourront soit poursuivre le séjour, soit rejoindre le groupe à Taizé, en Bourgogne, pour vivre une semaine de spiritualité ressource.

Et les autres ?

Une nouvelle activité, A Table et on joue, vous est proposée le vendredi midi, d'abord comme test cet été (**3 juillet et 7 août**), et si cette activité est bien fréquentée, cela pourrait se poursuivre en automne, hiver... et devenir une activité régulière de notre paroisse.

L'activité est ouverte à chacune et chacun, quels que soient votre âge et votre lien avec la paroisse : nous partageons un repas qui vous est offert par la paroisse, puis nous nous essaierons à quelques jeux faciles et drôles.

Pour des raisons pratiques, nous vous sommes reconnaissantes de vous inscrire, soit auprès de Murielle, notre secrétaire, au 024 485 12 31, soit auprès de Gwendoline au 024 485 12 63.

Visite et cène à domicile

Votre diacre est toujours disponible pour vous rendre visite ! Elle se déplace aussi pour célébrer la cène chez vous.

C'est l'occasion pour vous de célébrer la cène dans votre environnement, éventuellement avec une ou plusieurs personnes qui vous sont proches.

N'hésitez pas à me contacter : gwendoline.noel@erev.ch ou 024 485 12 63.



A quoi vont ressembler vos vacances ? Prenez le temps de laisser souffler l'Esprit dans vos vies.

RENDEZ-VOUS

Café de Gwendoline

Jedi 2 juillet, dès 9h. Maison Decker. Lavey-Village.

Jedi 16 juillet, dès 9h. Centre paroissial. Saint-Maurice.

Jedi 6 août, dès 9h. Maison Decker. Lavey-Village.

Jedi 27 août, dès 9h. Centre paroissial. Saint-Maurice.

A table... et on joue !

Vendredis 3 juillet et 7 août, dès 12h. Centre paroissial. Saint-Maurice. Inscriptions et renseignements : Gwendoline Noël-Reguin.

Prière du 3

Vendredi 3 juillet, 19h. Chapelle des Bains de Lavey-les-Bains.

Lundi 3 août, 19h. Chapelle des Bains de Lavey-les-Bains.

Centre aéré

Du **lundi 6 juillet au vendredi 10 juillet.**

Du **lundi 20 juillet au vendredi 24 juillet.**

Les arrivées se font entre 8h et 9h et les départs entre 17h et 18h en Biolle à Monthey. Inscription auprès du secrétariat : 2rives@erev.ch.

Camp jeunesse

Du **dimanche 19 juillet au dimanche 26 juillet.**

Pour les jeunes dès 13 ans. Camp sous le soleil du Graudu-Roi. Informations : philippe.cavin@erev.ch.

Du **dimanche 26 juillet au dimanche 2 août.**

Pour les jeunes dès 15 ans. Camp dans le cadre apaisant de la communauté de Taizé. Informations : philippe.cavin@erev.ch. ▀

CHAQUE MARDI De 14h à 16h, Chessel, chantée bienveillante dans le cœur de l'église.

CHAQUE MERCREDI De 10h30 à 11h, Villeneuve, Saint-Paul, recueillement.

CHAQUE JEUDI De 9h à 9h30, Bex, « Graines de prière ».

DIMANCHE 28 JUIN 9h, Chessel, cène, P A Mischler. **9h15, Les Diablerets**, fête de l'Arolle, L.-E. Rossier. **10h, Kirche Montreux**, Gottesdienst, R. Becker. **10h, Bex**, cène. **10h, Villars. 10h15, Villeneuve**, cène, P. A. Mischler. **10h15, Aigle**, Saint-Jean, culte des couleurs, P. Boismorand, S. Favre. **11h, Leysin**, Y. Boinnard.

SAMEDI 4 JUILLET 18h, Villars, célébration musique et prière.

DIMANCHE 5 JUILLET 9h, Roche, H. Denebourg. **9h15, Les Diablerets**, cène, P.A. Mischler. **10h, Kirche Saint-Martin**, Vevey, zweisprachiger Gottesdienst, O. Delachaux und B. Hofmann. **10h, Gryon. 10h, Ollon**, cène. **10h, Lavey-Village**, cène, confirmation de Timaël Golay. **10h15, Aigle**, Cloître, H. Denebourg. **11h, vor der Kirche Montreux**, dreisprachiger Jazz-Gottesdienst mit Gospel, R. Becker und Weitere. **11h, Leysin**, P.A. Mischler. **20h, Villeneuve en Crêt**, culte suivi apéritif au coucher du soleil, H. Denebourg.

DIMANCHE 12 JUILLET 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, Abendmahl, R. Becker. **10h, Villars**, cène. **11h, Les Mosses**, culte central Aigle-Villeneuve-Ormonts, fête d'offrande et repas, P. Boismorand. **17h30, Lavey-Village**, prière de Taizé.

JEUDI 16 JUILLET 16h30, Saint-Maurice, foyer Saint-Jacques, culte ouvert à toutes et tous.

DIMANCHE 19 JUILLET 9h, Rennaz, P. A. Mischler. **10h, Kirche Vevey**, Bibel-Musik-Momente, M. Hurtig. **10h, Farel-Kirche Aigle**, Gottesdienst, Abendmahl, Ch. Wohlfahrt. **10h, col de la Croix**, culte à l'alpage suivi d'un repas, P. Boismorand et P. Brito. **10h, Lavey-Village. 10h15, Aigle**, Cloître, P-A. Mischler. **17h, Bex**, église catholique, prière de Taizé.

DIMANCHE 26 JUILLET 9h15, Les Diablerets, P.A. Mischler. **10h, Kirche Montreux**, Gottesdienst, Ch. Wohlfahrt. **10h, Bex**, cène. **10h15, prairie de Crebelley**, culte central Aigle-Villeneuve, en cas de pluie : église de Noville, H. Denebourg. **11h, Leysin**, P.A. Mischler.

SAMEDI 1^{ER} AOÛT 9h30, Villars, célébration œcuménique. **18h, Villars**, célébration musique et prière.

DIMANCHE 2 AOÛT 9h, Chessel, H. Denebourg. **10h, Kirche Vevey**, Gottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. **10h, La Forclaz**, cène, P.A. Mischler. **10h, Taveyenne**, mi-été. **10h, Lavey-Village**, cène. **10h15, Aigle**, Cloître, H. Denebourg.

DIMANCHE 9 AOÛT 9h, Roche, cène, D. Heller. **10h, Kirche Montreux**, Gottesdienst, Abendmahl, Ch. Wohlfahrt. **10h, Solalex**, mi-été. **10h15, Aigle**, Cloître, cène, D. Heller. **10h30, Vers-l'Eglise**, cène, P.A. Mischler. **17h30, Lavey-Village**, prière de Taizé.

DIMANCHE 16 AOÛT 9h, Rennaz, cène, P. A. Mischler. **10h, Huémoz. 10h, Leysin**, célébration œcuménique, nuit des fées, V. Lafargue et P. Boismorand. **10h, Lavey-Village. 10h15, Aigle**, Cloître, D. Heller. **10h30, Villeneuve**, P. A. Mischler. **11h, bei Ruedi Imhof**, Vers-l'Eglise. Bei schlechtem Wetter **10h, Farel-Kirche**, Aigle, Gottesdienst, B. Hofmann. **17h30, Bex**, église catholique, prière de Taizé.

DIMANCHE 23 AOÛT 9h, Noville, prédicateur laïque. **9h, Corbeyrier**, M. Rossier. **10h, Kirche Vevey**, Gottesdienst, D. Seel. **10h, Les Diablerets**, fête paroissiale, P.A. Mischler. **10h, Bex**, cène. **10h15, Aigle**, cloître, M. Rossier.

JEUDI 27 AOÛT 16h30, Saint-Maurice, Foyer Saint-Jacques, ouvert à toutes et tous.

DIMANCHE 30 AOÛT 9h, Chessel, cène, D. Heller. **10h, Kirche Montreux**, Familien-Gottesdienst, B. und E. Hofmann. **10h, Les Posses. 10h, Ollon. 10h15, Aigle**, Cloître, D. Heller. **11h, Leysin**, M. Dupont. ▲

Voyage, voyage !



À VRAI DIRE Voici l'été et ses vacances ! L'occasion pour certains de partir... Plus ou moins loin ! Il y a les grands dépaysements en allant au bout du monde et les petites bouffées d'air à la caravane... Jésus invitait régulièrement ses disciples à prendre le large, à passer sur l'autre rive... Parfois, il cherchait simplement à les protéger de cette foule envahissante... Lui-

même se préservait des temps de solitude pour prier.

Nous aussi, tout au long de l'année, nous avons besoin de nous préserver ces petites oasis... pour nous retrouver et nous ressourcer à la grâce et la paix de Dieu.

Parfois, il suffit de peu de chose. Personnellement, dans des périodes chargées, j'aime à prendre le bateau. Quand j'habitais Lausanne, je faisais simplement la traversée pour Evian. Là, je m'installais

sur un banc dans un parc et je contempiais la rive opposée... celle d'où je venais... Et cela suffisait à prendre de la distance avec mes préoccupations... à les regarder différemment...

Cet été, puissions-nous trouver ce recul si nécessaire dans nos vies trépidantes et laisser un peu d'espace au Seigneur pour nous restaurer en profondeur.

▲ **Hélène Denebourg, diacre**

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE - YVORNE - CORBEYRIER PASTEURS Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch, Marc Rossier, marc.rossier@eerv.ch, 021 331 57 67 PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL Rahel Isenschmied SECRÉTARIAT Anne-Marie Guignet, mercredi de 9h à 11h30, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle IBAN CH07 0900 0000 1800 5258 4 SITE www.eerv.ch/aigle.

PAROISSE DES AVANÇONS PASTEURS Pedro Brito, 021 331 56 93, pedro.garcia-brito@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43, sylvain.corbaz@eerv.ch PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Albin Masson, aa.masson@proton.me CCP 18-655-7 BCV IBAN CH49 0076 7000 C500 0970 4 SITE www.eerv.ch/les-avancons TÉLÉPHONE URGENCE 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS PASTEURE Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch SECRÉTARIAT Marilyn Briand, 024 499 15 62, paroisse.ollon@bluewin.ch PRÉSIDENT René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch IBAN CH08 8080 8005 9857 0011 3. SITE www.eerv.ch/ollon-villars

PAROISSE DES ORMONTS - LEYSIN DIACRES Pascale Boismorand (50%), pascale.boismorand@eerv.ch, 021 331 56 62, Pierre Alain Mischler (75 %), pierrealain.mischler@eerv.ch, 021/331 56 01, route des Ormonts 6, 1854 Leysin CO-PRESIDENCE DU CONSEIL PAROISSIAL Brigitte Kuhnert, brigitte.kuhnert@gmail.com, 078 892 12 20 et Jean-Jacques, ducerb@bluewin.ch, 079 344 59 93 IBAN CH98 0900 0000 1777 9637 5 SITE www.eerv.ch/ormonts-leysin FACEBOOK paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE - HAUT-LAC DIACRES Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch, Pierre Alain Mischler, pierrealain.mischler@eerv.ch, 021 331 56 01 (25 %) CO-PRESIDENCE Christelle Blanc, Villeneuve, mickone@bluewin.ch, 078 620 35 75, Martine Pulfer, Villeneuve, martine.pulfer@gmail.com, 079 649 90 28 LOCATION MAISON DE PAROISSE

DE VILLENEUVE Gabriel Panchaud, 024 498 17 77 (entre 9h-12h et 16h-19h), copta.pvhl@outlook.com COURRIER DU CONSEIL PAROISSIAL : maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve IBAN CH50 0900 0000 1800 2445 6 FACEBOOK www.facebook.com/villeneuvehautlac.eerv.ch SITE www.eerv.ch/villeneuve-haut-lac

PÔLE RÉGIONAL JEUNESSE Marc Rossier, 079 122 09 93, marc.rossier@eerv.ch et Suzy Favre, 079 584 54 86, suzy.favre@eerv.ch SITE www.eerv.ch/chablais-jeunesse INSTAGRAM @jrcv_jeunes_chablais

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS PFARRER Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch PFARRERIN Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch / Postadress: av. des Alpes 63, 1820 Montreux PRÉSIDENT Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch KIRCHE VEVEY rue du Panorama 8 KIRCHE MONTREUX av. Claude Nobs 4 FAREL-KIRCHE AIGLE rue du Midi 8 POSTCHECK 17-372287-3 IBAN CH38 0900 0000 1737 2287 3 SITE www.kirche-riviera-waadt.ch

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES : SAINT-AURICE-MEX, LAVEY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ CENTRE PAROISSIAL Avenue de la Gare 6, 1890 Saint-Maurice DIACRE Gwendoline Noël-Reguin, 024 485 12 63, gwendoline.noel@erev.ch PRÉSIDENTE DU CONSEIL Eliane Leibzig-Ruchet, 079 634 72 34 SECRÉTARIAT Murielle Aubrays, présente le vendredi matin, 024 485 12 31, 2rives@erev.ch SITE https://2rives.erev.ch FACEBOOK Paroisse protestante des 2 Rives IBAN CH16 0900 0000 1764 6904 8.

ADRESSES RÉGIONALES PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL Tim Lorenz, timlo97@hotmail.com COORDINATEUR Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. SITE www.chablaisvaudois.eerv.ch. SECRÉTARIAT RÉGIONAL secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, IBAN CH71 0900 0000 1713 0620 3 EMS Céline Chabloz, chablozceline@hotmail.com. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Essence » de Edward Hopper, 1940